

N° 101. — 3 JUIN 1947.

L'ÉCRAN français

Paris-Cinéma

15F

* L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA * L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA *

JOAN FONTAINE
interprète avec sensibilité
le rôle de Mme de
Winter dans "Rebecca"
que Hitchcock a tourné
d'après le roman de
Daphne du Maurier

LE FILM D'ARIANE

Jean Cocteau bouleversé par Le Diable au corps

Le Biarritz fut l'autre matin le théâtre de l'une des présentations les plus courues de la saison. Tout le cinéma était là, et ce fut devant une salle remplie jusqu'à sa dernière marche d'escalier que débuta la projection du film de Claude Autant-Lara : *Le Diable au corps*.

De longs applaudissements coururent la dernière image, et l'on vit Jean Cocteau, qui avait assisté au spectacle à côté de Simone Simon, se lever précipitamment et disparaître. Il devait réparer qu'une demi-heure plus tard à la réception qui suivit la présentation, et l'on apprit que l'émotion l'avait à un tel point bouleversé, qu'il ne s'était pas senti le courage de paraître tout de suite en public...

Claude Autant-Lara, Pierre Bost qui Aurenche, les artisans du succès, furent chaleureusement félicités, et tout le monde regretta l'absence de Micheline Presle (qui tourne *Les Jeux sont faits*), et de Gérard Philipe (à Rome pour *La Chartreuse de Parme*), qui sont l'un et l'autre admirables dans *Le Diable au corps*.

Selon certains bruits, la qualité du film arrivant avec celui de M. René Clair, lui aussi de premier ordre — général beaucoup les Américains. N'a-t-on pas dit même que certaines personnalités représentant l'industrie de Hollywood seraient intervenues pour que *Le Diable au corps* n'allât pas à Bruxelles ?

Jean Delannov tourne parmi les « visages pâles »

MICHELINE PRESLE et Marcel Pagnier, vedettes de *« Les Jeux sont faits »*, ayant terminé leur séjour sur la terre, sont brusquement arrivés ensemble, par la vertu d'un verre de poisons et d'une balle de mitrailleuse, dans l'antichambre de l'eau-dôle.

C'est un décor bleuté, assez austère sous les nuages de poudre de talc pulvérisées par l'accessoiriste, et qui évoque irrésistiblement Huis-Clos ; sur les murs, une demi-douzaine de tableaux : eaux-fortes, dessins, aquarelles, de grandeurs diverses, représentant tous les mêmes sujets : rue barrée, voie sans issue, les Jeux sont faits...

Il ne fait ni jour ni nuit dans le royaume des morts, et ce fut le premier étonnement du claman de ne pouvoir, comme il est de rigueur, porter l'une de ces deux mentions sur sa claquette. Puis ce fut le tour du maquilleur : un mort, pour paraître authentique, doit avoir le visage pâle d'un poulet malade. Distingué. Il fallait remplacer l'oeil par quelque chose de plus véritable.

Quant à la soixantaine de figurants qui peuplent les couloirs de « l'au-delà » de leurs événements spectaculaires, ils ont renoncé à comprendre les mystères de ce nouveau musée Grévin. Micheline Presle en déshabillé somptueux, Pagnier en « prolétaire », Charles Dulin en habit à la française se mêlent à des silhouettes en cottes de mailles, en armures, en justaucorps, en gilet, en tige, en crinoline.

LES ENFANTS TERRIBLES



Qui est-ce qui s'occupe des prises de vues d'actualités ?

— Le film existentialiste ? Une histoire de fous...

On frôle la mort à chaque pas : cela devient de l'autosuggestion. L'autre jour, un vieux monsieur « mort », sans doute impressionné par son rôle, a eu une crise cardiaque sur le plateau. Police-sécurité l'a emmené vers son nouveau destin. Les jeux sont faits ? Les jeux de l'amour et de la mort.

Re-Rebecca ou le cocktail inamical

PEU avant la sortie publique de *Rebecca*, la firme distributrice avait invité la presse à une présentation du film et avait même annoncé qu'un cocktail amical — selon l'expression consacrée — suivrait la projection. Il y avait du monde, ce matin-là, au Biarritz. Le roman de Daphné du Maurier a connu un tel succès...

Seulement, voilà. Le film ne sortant qu'en version doublée (ce qui fait hurler notamment Jacques Becker... et bien d'autres), on crut bien faire de présenter à la critique la même version que celle qui est offerte au public. Et ce fut, pendant et après la représentation, une nouvelle occasion de s'empêtrer pour les partisans et les adversaires du doublage.

Propos aigres-doux, opinions définitives, applaudissements, huées saluèrent tour à tour chacun des protagonistes.

Nous avons voulu vous montrer le film tel que le public le verra, avança l'un, non sans quelque pertinence.

— Que l'on fasse cesser l'abus de confiance qui consiste à appeler « version française » la version doublée d'un film étranger, rétorqua cet autre, avec un certain à-propos.

Première nouvelle, répond Pack ironiquement : je n'ai rien acheté du tout ; décidément, je continue à me reposer...

Tant et si bien que, deux jours après, la critique était invitée à une nouvelle présentation de *Rebecca*, en version originale sous-titrée. Mais, hélas ! le métier de journaliste comporte pas mal d'obligations, et la salle était très clairsemée pour entendre — enfin — la voix « réelle » de Laurence Olivier. Peu nombreux furent ceux qui eurent le temps et la constance de venir établir des comparaisons. Et pourtant, les manifestants de l'avant-veille eurent pu triompher.

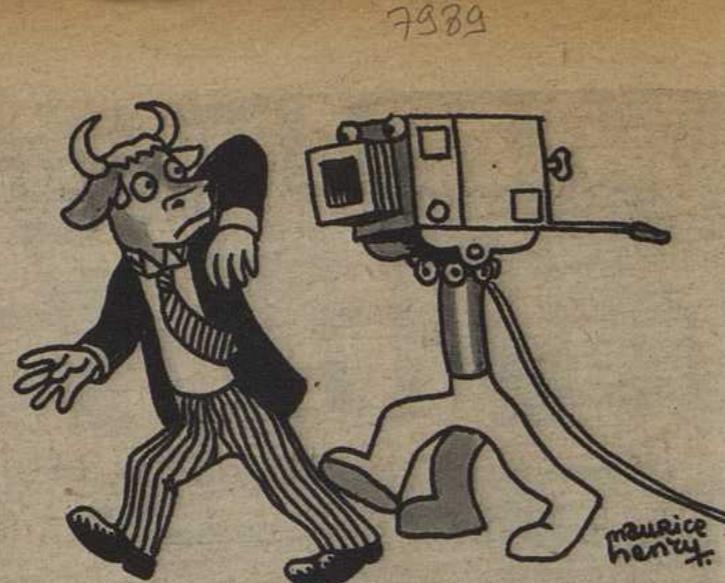
Non sans quelque sournoise ironie, les organisateurs prirent discrètement note du nom de tous ceux qui « remirent ça ». Et chacun s'attend maintenant à recevoir quelque médaille du mérite.

Ambre a fait une aquarelle à Montmartre

DÉPUIS son interprétation à l'écran du célèbre roman de Kathleen Winsor, Linda Darnell est provisoirement restée blonde. C'est sous cet aspect que celle qu'Hollywood appelle « la jeune fille au visage parfait » apparut aux journalistes parisiens dans les jardins du Club de France.

De passage dans la capitale, Linda va visiter ensuite Milan, Rome et Florence.

— Paris est quite charmant, déclare-t-elle avec rottis.



Elle a visité le tombeau de Napoléon, mais elle lui préfère la Butte, où elle a fait sa première peinture.

— Si j'ai le temps, je dessinerai beaucoup ici — car elle consacre à cet art une grande partie de ses loisirs.

— Et René Clair ? a demandé le Monnaie à la vedette de C'est arrivé demain.

— Je viens d'assister à la présentation du Silence est d'or : il a réussi un nouveau chef-d'œuvre... Je n'ai qu'un désir, tourner de nouveau avec lui.

De nombreuses vedettes et personnalités du cinéma étaient venues faire la connaissance de Linda Darnell. Parmi elles, François Périer et Marcelle Derrien ; Madeleine Robinson, les cheveux coupés très courts pour son prochain film, la Grande Maguet ; Simone Simon qui, elle, connaît déjà Linda Darnell, et à qui un journaliste apprend avec assurance qu'elle vient d'acheter un avion particulier :

— Première nouvelle, répond Pack ironiquement : je n'ai rien acheté du tout ; décidément, je continue à me reposer...

Votre Portrait par Roger Forster le premier des photographes-cinéastes TRENTÉ ANS DE CINEMA 15, rue Michel-Ange Paris (16^e) JAS. 13-92

Nous rappelons à nos lecteurs que Madame Andrée BAUER THEROND, vu l'affluence toujours croissante de ses élèves, professe ses cours d'art dramatique chaque jour, de 17 h. 30 à 19 h. 30, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e). Préparation au cinéma, au théâtre. Audition mensuelle. Leçons particulières.



Lady in the lake. Il y a dans cette scène trois personnages : Tom Tully, Lloyd Notan-

QUAND LA CAMERA

dit "JE"

Robert Montgomery à réalisé le premier film à la première personne du singulier

L'HISTOIRE de la technique cinématographique peut être considérée dans son ensemble comme l'histoire de la libération de la caméra. En cinquante ans, on a complètement transformé la fonction de l'appareil de prise de vues. Simple moyen de reproduction au départ, il est vite devenu cet œil merveilleusement sujetif, ce personnage du drame qui participe à l'action autant qu'il la suit. On l'a monté sur roues pour lui donner le mouvement, on l'a élevé en l'air, Gance l'a accroché à la crinière d'un cheval, l'a projeté contre un mur pour lui faire saisir le point de vue des boules de neige, l'Herbier l'a juché sur des patins à roulettes, Duvivier sur une petite voiture de manège, il est devenu regard, cerveau, conscience. Dans cette voie vers la subjectivisation totale de la caméra, il était tout naturel que l'on en vienne à essayer d'assimiler l'appareil de prise de vues à un personnage. Confondant complètement son regard avec celui du héros du drame, il deviendrait le « je » des romans, le narrateur-acteur qui raconte l'histoire au fur à mesure qu'il la vit. Depuis longtemps l'idée était dans l'air, et Orson Welles devait l'appliquer pour ce *Heart of Darkness* qu'il ne réalisa jamais. A la même époque, en France, Clouzot et Sartre travailleraient sur un film psychanalytique où la caméra devait représenter la conscience du héros. Mais aucun de ces films ne vit le jour et c'est Robert Montgomery qui, avec *The lady in the lake*, réalisa véritablement le premier film à la première personne du singulier.

J'ai vu *The lady in the lake* en Angleterre où, après avoir terminé sa carrière dans le West-End, il passait dans les petites salles de province tout comme un honnête-film policier qu'il est. Car *The lady in the lake*, tiré d'un roman de Raymond Chandler, mettant une fois de plus en scène le détective Philip Marlowe, n'est nullement un film révolutionnaire. C'est une histoire policière traitée avec cette brutalité qui est actuellement la caractéristique du genre, pleine de coups de poing, de décharge de mitrailleuse, de femmes fatales, quelque chose comme *Murder my sweet* qui nous amusa tant le printemps dernier. Sa seule originalité consiste en ceci : on ne voit jamais le héros, le détective Philip Marlowe, sauf son reflet dans la glace. Par contre, nous voyons tout ce qu'il voit. La caméra occupe sa place. Son horizon visuel est constamment projeté sur l'écran.

Comment on peut bien le penser, le principal souci des auteurs a été de tirer partie de cette situation et de se livrer à toutes les plaisanteries auxquelles elle donne inévitablement naissance. Le détective, c'est-à-dire la caméra, recourt donc des coups en plein visage qui viennent s'aplatir au milieu de l'écran, fume des cigarettes dont les spirales se tordent à travers la surface blanche, boit du whisky et un verre s'incline à 90° face à la salle, se couche sous une voiture, perd connaissance, descend dans un trou, etc. Tout ceci est fort amusant, mais le clou du film est, bien entendu, le baiser. Le visage de Ann Totter grossit démesurément sur l'écran, se rapproche, fait une grande ombre et soudainement tout sombre dans le noir, car à ce moment précis, vaincu par cette émotion, Philip Marlowe a fermé les yeux. C'est ce que l'on appelle la psychologie.

Un point de vue technique, le procédé se traduit surtout par des travellings interminables le long de couloirs, des panoramiques sur les objets, et des déplacements en tous sens rendus inévitables par ce fait que, partout où va Phillip Marlowe, la caméra va avec lui. Le scénariste s'est vu interdire ce bien commode procédé qui consiste, quand on a assez d'un personnage, à l'oublier quelques minutes pour aller faire un tour avec le meurtrier. Il est obligé de suivre et tire la langue comme un chien qui accompagne son maître à la chasse.



« LADY IN THE LAKE ». LE VISAGE DU HEROS DU FILM, ROBERT MONTGOMERY APPARAIT SEULEMENT DANS UN MIROIR.

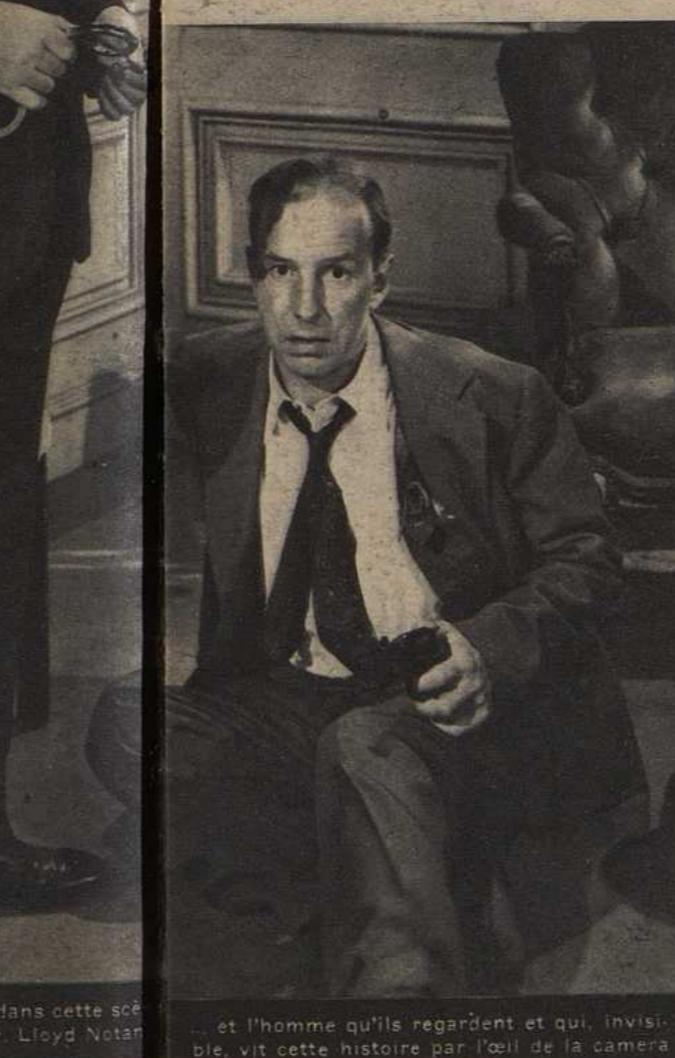
Son histoire est aussi ennuyeuse — la première curiosité satisfaite — que le rapport d'un détective qui use ses semelles à prendre en filature une dame soupçonnée d'adultère.

L'impression d'ennui est encore aggravée par des plans fixes interminables où un personnage en plein milieu de l'écran vient raconter face à la salle l'emploi de sa journée. Car, bien entendu, contrairement à ce qui se passe d'habitude, où l'on prend bien soin de dire aux acteurs de ne pas regarder la caméra, toutes les scènes sont jouées de face, de plein fouet. Cela achève de détruire la crédibilité que l'on peut accorder à ce film. Ce regard posé sur la salle avec une insistance troubante sape l'envolétement. Une présence obstinante s'installe à l'avant de l'écran et rompt à chaque instant ce charme que c'est l'essence du cinéma de faire naître. Employant cette première personne du singulier, les auteurs ont eu sans doute dans l'idée de faire monter le spectateur sur l'écran. Ils n'ont réussi qu'à faire descendre l'acteur dans la salle, à un tel point qu'à tous les instants on se prend à se remuer sur sa chaise et à regarder avec gêne les fauteuils voisins pour voir si M. Marlowe n'y serait pas assis.

Par Alexandre ASTRUC

Je ne voudrais pas être trop sévère. Ce n'est pas parce que M. Montgomery a raté son affaire que le procédé qu'il emploie ne puisse apporter pour le cinéma de grandes possibilités d'enrichissement. J'ai trop la passion de la technique et le goût de la nouveauté pour condamner un moyen d'expression sur une application qui, après tout, correspond à ce que *Le Chanteur de jazz* ou le parlant. Mais ceci dit ce « ciné-œil » me paraît oublier une chose essentielle : c'est que dans le cinéma la caméra garde un rôle précis : il est le spectateur, le personnage devant lequel, pour lequel se déroule le drame. Il est une fenêtre qui s'ouvre sur une action, il représente l'œil du spectateur. C'est à cet œil unique qu'il doit obligatoirement se rapporter le réalisateur quand il nous communique le point de vue d'un ou de plusieurs personnages. Au fond, cette première personne du singulier n'est que l'application extrême d'un procédé qui depuis longtemps fait ses preuves : le contre-champ. La nouveauté consiste uniquement à supprimer le champ, c'est-à-dire à ne jamais donner le point de vue du personnage principal. Reste à savoir s'il s'agit vraiment d'un progrès, et surtout si ce n'est pas contraire aux nécessités psychologiques du cinéma. N'oublions pas, par exemple, que dans le contre-champ on truque toujours des raisons qui sont uniquement celles de la crédibilité.

Qu'on me comprenne bien. Je vois très bien dans quel sens ce procédé, je ne dis pas cette découverte, car encore une fois il ne s'agit pas de la naissance d'une technique nouvelle mais de l'application systématique d'un moyen déjà existant, peut être employé avec succès. Il est évident, par exemple, que pour la description d'une conscience, pour donner au cinéma une œuvre équivalente à celle de Proust ou de Faulkner, cette première personne du singulier convenablement employée peut rendre des services signalés. Je crois que dans le projet de Clouzot il s'agissait d'une œuvre à tendances psychanalytiques. C'est évidemment le cas le plus favorable. Là, la caméra, centre du monde, décrivant les murs de cette grotte où elle est enfermée, arrache à la réalité le secret de son obsession, figure bien ce vide, ce néant, cette transparence vertigineuse par où se définit la conscience dans la philosophie moderne. Sans aller si loin même, M. André Cayatte s'est très intelligemment servi du procédé dans quelques séquences du *Chanteur inconnu*, en l'employant uniquement pour les retours en arrière, comme pour photographier la mémoire du héros qui se souvient peu à peu et essaie d'arracher au passé des bribes de souvenir. Là, cet emploi est parfaitement justifié. Il s'agit d'abord de montrer la différence entre le présent et le passé d'autre part, d'indiquer clairement que tout se passe à travers l'esprit encore brumeux du héros qui retrouve peu à peu le fil de sa vie. Le résultat est parfait et l'expérience concluante. En somme, il faut se rappeler qu'une forme d'expression n'est justifiée que par ce qu'elle a exprimé. Toute technique doit renvoyer à un sujet. Il n'y a pas au cinéma de place pour la gratuité.



et l'homme qu'ils regardent et qui, invisible, vit cette histoire par l'œil de la caméra

Croquis à l'emporte-tête...

JEAN DAVY

AUTORITE. Puissance, Puissance, Autorité. Emportement. Cris à tout casser. Assurance de tonnerre de Brest. Davy est en scène. Dès lors, plus de répit. Ses partenaires ne sont plus que de fort petites choses. Davy les écrase. Il est au fragique-fixe. Ceux qui, à son côté, ne peuvent se hausser à ce ton, sont nettoyés. Son cou se noue, se tend. Il va éclater. Il va se pulvériser lui-même à force d'amour, de haine, d'héroïsme ou de désespoir.

Le public suit ou ne suit pas. Le monsieur assis à votre gauche murmure : « Qu'il est donc fatigant ! » La dame, derrière vous : « Ah ! qu'il joue bien ! » L'acteur, lui, continue son numéro de corde raide.

je dis « corde raide », car il est des plus périlleux de jouer « en puissance ». Deux pieds bien plantés au sol. Poings serrés. Le menton haut. Le rictus en place. On l'on est sublime, sur l'on vire au grotesque. Il suffit d'une pointe de rire dans la salle. D'un appel de pied un peu trop évident. Un blasphème crachoté. Un cri de trop.

De l'avis de tous, Davy fut sublimé dans Antigone, d'Anouilh. Avant, après, il a travaillé dans le sublime, ce qui n'est pas la même chose.

Mais le cinéma là-dedans ? Eh bien, voilà : quand on a l'œil petit, le nez pas précisément grec, la bouche amère, quand on a un menton de Tibère, un front à porter la couronne de laurier, un cou à trancher au glaive, le cinéma n'a rien de mieux à vous offrir que des rôles de policier. Avec une stature de Jupiter tonnant, l'écran fabrique tout juste des espions ou des montagnards (voyez Mission Spéciale ou Premier de Cordée), et cette belle gueule de reître, il la démolit. Plus d'expression. Une tête disproportionnée. Un corps trop lourd...

Jean Davy s'en moque. Il fait du doublage. Dans l'ombre des studios spécialisés, il prête son admirable voix aux vedettes hollywoodiennes. Dix ans de métier sur les planches lui ont permis de passer virtuose numéros en cet art ténébreux.

Pour le reste, il attend son heure : il attend ses rides... Alors il n'aura plus regret d'être pas un jeune premier. Aucune hésitation : il sera devenu un grand premier rôle. Et le cinéma le « découvrira »... Il jouera les éternels mariés, les chefs, les grands hommes. Sa voix ne fera plus peur aux micros. Il sera peut-être un nouveau Harry Baur. Il est de taille...

Le Minotaure.

LES FILMS QUE BRUXELLES VERRA :

- 8 JUIN : Prende garde (Tchécoslovaquie), de Martin Fric.
The Razor's Edge (Etats-Unis), de Edmund Goulding
- 9 JUIN : Harmonie (Etats-Unis), de Sam Newfield.
Elixir d'amore (Italie), de Mario Costa.
Hue and Cry (Grande-Bretagne), de Michael Balcon
- 10 JUIN : Septième Porte (Maroc), d'André Zwoboda.
Sonate à Kreuzer (Argentine).
Song of the South (E.-U.), de Walt Disney.
- 11 JUIN : La Siesta est d'or (France), de René Clair.
- 12 JUIN : Rotasy (Suède), de Arne Mattsson, avec Stig Olin.
- 13 JUIN : The Yearling (E.-U.), de Clarence Brown, avec Gregory Peck.
Le Café du Cadran (France), de J. Gehret.
- 14 JUIN : Vivere in Pace (Italie), de Luigi Zampa, avec Aldo Fabrizi.
- 15 JUIN : Great Expectations (G.-B.), de David Lean.
Danièle Cortis (Italie), de Mario Soldati.
Le Diable au corps (France), de Cl. Autant-Lara.
- 16 JUIN : Odd man Out (G.-R.), de Carol Reed, avec James Mason.
- 17 JUIN : Les Combattants de la Foi (Tchécoslovaquie).
- 18 JUIN : The best years of our lives (E.-U.), de William Wyler.
Bush Christmas (Australie)
- 19 JUIN : The Overlanders (G.-B.), de Michael Balcon.
Copie conforme (France).
- 20 JUIN : Down to Earth (E.-U.), de Alexander Hall.
- 21 JUIN : Les Portes de la Nuit (France), de Marcel Carné.
It's a wonderful life (E.-U.), de Frank Capra.
Bella fraen Grotsmosjalet (Suède)
- 22 JUIN : Courteys of Curzon street (G.-B.), de Herbert Wilcox.
To each his own (E.-U.), de Mitchell Leisen.
Paisa (Italie), de Rossellini.
- 23 JUIN : Scissore (Italie), de Vittorio de Sica.
- 24 JUIN : Isla de Castro (Portugal).
La vie d'Alberto (Argentine).
- 25 JUIN : A matter of Life and Death (G.-B.), de Michael Powell.
- 26 JUIN : Carnegie Hall (E.-U.), d'Edgard G. Ulmer, avec Lily Pons.
- 27 JUIN : The Egg and I (E.-U.), de Chester Erskine.
- 28 JUIN : Battalion du ciel (France)..

Tu es
Vous êtes
Ils sont
TOUS SCENARISTES
Bientôt, dans *L'Écran français...*

“ C'est difficile de pleurer sans en avoir envie ”

constate Odile VERSOIS

L'héroïne de seize ans qui s'éveille à l'amour dans “ Dernières vacances ”

LES jardins du studio ont pris un aspect inattendu : trois petites filles et cinq petits garçons l'égaient de leurs rires et de leurs jeux ; ils ont le visage barbouillé à l'ocre, et entre les parties de corde à sauter et de ballon, ils échangent des dialogues de ce genre :

— Moi, le metteur en scène m'a dit que j'étais photogénique...

— Tu as vu, la bonne farce que faisait à l'assistant ?

Groupées dans les bosquets, les mères épient leur progéniture :

— Ah, si nous ne les surveillions pas pendant qu'ils tournent, où irions-nous ?

Entre les plans, tandis que l'opérateur Agostini règle ses éclairages,

les jeux continuent au ralenti : car le temps est long pour ces jeunes jambes impatientes ! Les huit enfants apportent sur le plateau leur propre ambiance, faite de fraîcheur et de spontanéité. Les jumelles brodent sagement des napperons sous l'œil maternel attendri ; des têtes bouclées suivent les évolutions des machinistes ; sur les genoux de Jean d'Yd, son petit-fils Didier et Lucie Valnor — Linéa de l'Homme au chapeau rond — sont captivés par les interminables contes de fées que raconte l'oncle Walter.

Car c'est dans une atmosphère très familiale que se déroule le film de Roger Leenhardt, *Dernières vacances* : Effectivement, les habitants de cette noble maison de campagne des environs de Nîmes, groupés autour du por-

trait de leur ancêtre, Sébastien Lherminier, cultivent le plus pur traditionalisme de chez nous...

...

— Vous savez, intervient l'auteur

de

Naissance du Cinéma, cette bonne vieille famille française dont les parents sont respectables, les enfants respectueux, et qui ne boit du champagne que pour les grandes occasions...

Et pourtant, ce film ne sera pas un

film de grosses, Roger Leenhardt ayant choisi d'évoquer, grâce à deux jeunes acteurs, la délicate transition de l'adolescence : ils vont, du début à la fin de leurs vacances, entre la dernière culotte courte et le premier pantalon long, entre les derniers jeux insouciants de petite fille et les premières coquetteries de très jeune femme, quitter pour toujours le monde de l'enfance.



ODILE VERSOIS ET MICHEL FRANÇOIS
les adolescents de « Dernières vacances »



FINI DE JOUER POUR S'AMUSER : LUCIE VALNOR ET JACQUES SERGY PRENNENT LE MEME PLAISIR À JOUER LA COMÉDIE



PENDANT UNE PAUSE, ODILE VERSOIS ET MICHEL FRANÇOIS PRENNENT UNE LEÇON DE GALANTERIE DANS LE PARC DU STUDIO...



UNE TABLE POUR LES PARENTS, UNE AUTRE POUR LES ENFANTS : LA SALLE A MANGER LE JOUR DES SEIZE ANS DE JULIETTE



ONCLE WALTER, RACONTEZ-NOUS UNE HISTOIRE... », RECLAMÉ D'EDDIE D'YD ET L. VALNOR, DEUX ENFANTS DE « DERNIÈRES VACANCES »

A dix-sept ans, Michel François n'est certes pas un débutant. Depuis sa première pièce — *Tessa*, de Giraudoux, alors qu'il avait six ans, des jupes et un neud rose dans les cheveux —, il a interprété plusieurs rôles, notamment dans *La Reine morte*, *Fils de Personne*, et à l'écran dans *Le Diable au corps*. *Dernières Vacances* marque pour lui la nécessité d'un léger retour en arrière, pour revenir sur une évolution qu'il a déjà accomplie.

— Mais vous savez, mes réactions dans le film, c'est « exactement ça », je n'ai qu'à me rappeler comment j'tais il y a quelques mois à peine. Dans les dernières scènes, je me fâche avec

— C'est de ta faute, dit sa partenaire, puisque tu veux absolument m'embrasser ; moi, je ne veux pas.

L'histoire de « Juliette » est bien plus merveilleuse encore. Odile Versois a seize ans, de longs cheveux blonds tout bouclés dénoués sur ses épaules, et tandis qu'elle sourit avec un charme déjà féminin, le regard bleu reflète une grâce encore enfantine.

— Le cinémat Je n'y crovais pas du tout... c'était un mirage pour moi, jusqu'au jour où, tout à fait par hasard...

...Elle se présenta à Leenhardt qui fut conquis d'emblée dès qu'il la vit, après avoir vu défilé plus de cent cinquante candidates. Le mirage devient une réalité, mais Odile Versois n'est pas devenue pour autant une « vedette » — tout au moins en dehors du plateau —. C'est une jeune fille délicieusement simple qui habite chez ses parents, termine sagement ses études, joue encore à la poupée et adore grimper aux arbres. Son initiation au métier d'actrice — elle n'a jamais joué la comédie, dit-elle, que pour du « théâtre d'amateurs » — lui inspire ces réflexions :

— C'est difficile de pleurer tout d'un coup devant la caméra sans en avoir envie... Et puis tes répliques semblent toutes simples sur le papier : pour bien les dire, c'est autre chose !

Peut-on, après cela, lui reprocher une ombre de prétention ? Au rythme du play-back, Juliette fait des pointes sur le plateau, entre deux plans :

— J'avais oublié de vous dire : avant de faire du cinéma, je prenais des cours de danse ; je continue quand j'en ai le temps, pour ne pas « perdre mes jambes », explique-t-elle en souriant.

Vous dansiez ? J'en suis fort aise ; eh bien... tournez, maintenant !

Monique SENEZ.



AU VILLAGE DE « PLUME-LA-POULE », QUELQUES PARISIENS, DONT PIERRE STEPHEN, SONT VENUS FAIRE LEUR RETOUR A LA TERRE.

PLUME LA POULE

Plume, plume hou-là-là!

Film français. Scénario et dialogues : Gaston Rullier et Couaraze. Réalisation : Georges Guillet. Interprétation : Georges Guillet, Georges Grey, Paulette Dubost, Pierre Stephen, Marjolaine, Jeanne Fusier-Gir, Sinéad Gabrielle Fontan, Henri Genes. Chef opérateur : Colas. Chef opérateur du son : Vareil. Production : Stellar 1946.



Comme c'est « jeune » ! comme c'est gentil, comme c'est plein de fraîcheur ! Comme ce n'est pas fatigant ! Pour les gags et les bons mots, surtout, comme on se sent à l'aise ! On a l'impression de rentrer chez amis, beaucoup fréquentés autrefois : — Tiens, bonjour, toi ! Ce que tu as bonne mine ce soir ! Il faut vous dire qu'en y trouvant l'histoire d'un demi-douzaine d'étudiants parisiens qui sont allés en vacances à la campagne — à « Plume-la-poule », pré-

LA CARAVANE HÉROIQUE

Éternelle épopee...



S'il est vrai que les Westerns sont l'épopée du cinéma américain avec leurs héros invincibles et invulnérables comme un Achille sans tendon, on peut cependant y distinguer au moins deux

woodienne : le cycle de la guerre de Sécession dont le prototype et le chef-d'œuvre reste La Naissance d'une Nation.

La Caravane héroïque s'inscrit nettement dans la lignée du film de Griffith puisque l'action se situe dans les derniers mois de la guerre de Sécession. Les sudistes épuisés, à bout de ressources financières, confient à Randolph Scott la périlleuse mission de faire sortir clandestinement de Virginie City, ville minière en plein territoire nordiste, une importante cargaison d'or qu'il faudra amener à travers mille kilomètres de désert jusqu'aux lignes amies. C'est Errol Flynn qui est chargé de faire trébucher ce cheval de Troie à rebours et d'empêcher les lingots cachés dans un infonzi chariot d'émigrants de parvenir jusqu'aux troupes du général Lee.

Mais le film combine assez habilement les deux genres pour que le bon vieux choix moral, auquel nous ne saurions renoncer sans regret, entre les bons et les méchants, ne s'applique pas aux Sudistes et aux Nordistes. Humphrey Bogart, doté d'une insolite et insolente petite moustache plus ou moins méziane, joue heureusement le bandit : face à la commune droiture d'Errol Flynn et de Randolph Scott, Myriam Hopkins dansante de saloon s'essaie à nous faire croire qu'elle y a conservé une virginité d'amazone. Son beau et sensuel visage fatigué ne convient pas très bien à son rôle de Chimène-Marthe-Richard-sudiste, mais on la préfère, et comment ! à celui de quelque inhumaine pin-up. Errol Flynn est toujours égal à lui-même, souriant et triomphant, modeste mais sympathique écho du grand Douglas. Il trouve dans Randolph Scott un adversaire presque à sa mesure. L'Achille nordiste et l'Hector sudiste n'ont, l'un pour l'autre, nulle haine et la paix arrive fort à propos pour autoriser l'amitié de ceux qui se reconnaissent dans la loyauté et l'héroïsme, une même patrie morale. Le film se termine comme il se doit sur un sage discours où que le grand Lincoln.

On assure que « Casablanca » a servi la cause de la France dans le monde au cours de la guerre. Mais quel aspect de la France et auprès de qui ? On se le demande avec un peu d'inquiétude.

Quoi qu'il en soit, cela justifie-tu la naissance et la maladresse du film ?

Le réalisateur, Michael Curtiz, s'est, dit-on, inspiré de faits réels. Il paraît

que le film combine assez habilement les deux genres pour que le bon vieux choix moral, auquel nous ne saurions renoncer sans regret, entre les bons et les méchants, ne s'applique pas aux Sudistes et aux Nordistes. Humphrey Bogart, doté d'une insolite et insolente petite moustache plus ou moins méziane, joue heureusement le bandit : face à la commune droiture d'Errol Flynn et de Randolph Scott, Myriam Hopkins dansante de saloon s'essaie à nous faire croire qu'elle y a conservé une virginité d'amazone. Son beau et sensuel visage fatigué ne convient pas très bien à son rôle de Chimène-Marthe-Richard-sudiste, mais on la préfère, et comment ! à celui de quelque inhumaine pin-up. Errol Flynn est toujours égal à lui-même, souriant et triomphant, modeste mais sympathique écho du grand Douglas. Il trouve dans Randolph Scott un adversaire presque à sa mesure. L'Achille nordiste et l'Hector sudiste n'ont, l'un pour l'autre, nulle haine et la paix arrive fort à propos pour autoriser l'amitié de ceux qui se reconnaissent dans la loyauté et l'héroïsme, une même patrie morale. Le film se termine comme il se doit sur un sage discours où que le grand Lincoln.

Il est vrai que les idées sur l'efficacité de la propagande varient selon les pays. Du moins n'a-t-elle pas besoin pour être accessible de tomber dans l'infantilisme.

On assure que « Casablanca » a servi la cause de la France dans le monde au cours de la guerre. Mais quel aspect de la France et auprès de qui ? On se le demande avec un peu d'inquiétude.

Quoi qu'il en soit, cela justifie-tu la naissance et la maladresse du film ?

Le réalisateur, Michael Curtiz, s'est, dit-on, inspiré de faits réels. Il paraît



L'ATTAQUE DE LA « CARAVANE HEROIQUE » : LES SUDISTES REUSSIRONT-ILS A FAIRE PASSER LEUR CONVOI D'OR A TRAVERS LES LIGNES ENNEMIES ?



RANDOLPH SCOTT MOURANT DEMANDE A MYRIAM HOPKINS ET A E. FLYNN DE NE PAS LIVRER L'OR

LES FILMS DE LA SEMAINE

serves plus sociologiques qu'esthétiques, la Caravane héroïque est promis à un succès honorable, et mérité. La mise en scène de Michael Curtiz, l'un des plus probes artisans d'Hollywood, ne lésine pas sur les moyens. Chévauchées, attaques de diligences dans les stériles horizons du Texas, luttes à mort et chutes de cheval, les plus sensationnelles peuvent être du genre. (Mais avez-vous remarqué que c'est toujours du cheval qu'on a pété !) viennent au bon moment faire battre nos coeurs.

André BAZIN.

VIRGINIA CITY
Film américain, v. o., sous-titré. Scénario : Robert Buckner. Réalisation : Michael Curtiz. Interprétation : Errol Flynn, Myriam Hopkins, Randolph Scott, Humphrey Bogart, Frank McHugh, Alan Hale. Production : Warner Bros 1946.

CASABLANCA

Mélo et propagande

La propagande de guerre, pour être agissante, doit naturellement simplifier les thèmes qu'elle veut traiter. Elle peut cependant être intelligemment faite. Les films de guerre réalisés en Angleterre de 1940 à 1945 le prouvent assez.

Il est vrai que les idées sur l'efficacité de la propagande varient selon les pays. Du moins n'a-t-elle pas besoin pour être accessible de tomber dans l'infantilisme.

On assure que « Casablanca » a servi la cause de la France dans le monde au cours de la guerre. Mais quel aspect de la France et auprès de qui ? On se le demande avec un peu d'inquiétude.

Quoi qu'il en soit, cela justifie-tu la naissance et la maladresse du film ?

Le réalisateur, Michael Curtiz, s'est, dit-on, inspiré de faits réels. Il paraît

pourtant n'avoir pas eu le moindre souci de vraisemblance. Cette pauvre évocation de l'exil forcé d'hommes chassés d'Europe par le nazisme, qui mettent tout leur espoir dans un visa pour l'Amérique, n'est que le prétexte d'un mélodrame qui vraiment prête à rire.

Il ne s'agit pas de relever les inexactitudes matérielles — couvre-feu qui n'a jamais existé à Casablanca, uniformes allemands qu'on ne vit qu'une fois — accumulées dans ce film. La vérité humaine pourra y survivre.

Mais qu'il s'agisse de ce comédie-saute-mouton, champion du double jeu, qui finit curieusement en héros, en brisant avec dégoût une bouteille de « Vichy water » (sic) ; de ce patriote tchèque qui « connaît les chefs de la Résistance dans toutes les capitales d'Europe » et défile ouvertement les Allemands avant de s'enfuir pour Lisbonne ; ou la femme qui, croyant son mari mort dans un camp, aime un autre homme, le perd en retrouvant son mari, le retrouve et assure chacun tour à tour de son amour, il y a dans la psychologie de chacun des personnages une puérilité qui confine l'abus de confiance.

Ce film est doublé — médiocrement. Il est donc difficile de juger des acteurs qui semblent d'ailleurs assez effacés. Ingrid Bergman ne touche guère. Seul Humphrey Bogart donne une certaine vigueur à son personnage. En vérité, « Casablanca » n'inspire pas le respect et l'on conçoit que les frères Marx aient songé à le parodier dans leur « Nuit à Casablanca ».

Henri ROBILLOT.

Film américain, version doublée. Scénario : J. J. et P. G. Epstein et Howard Koch, d'après la pièce de Murray Burnett et William chin. Réalisation : Michael Curtiz. Interprétation : Humphrey Bogart, Ingrid Bergman, Paul Henreid, Claude Rains, Conrad Veidt, Sydney Greenstreet, Peter Lorre, Dahlia Edeson. Décor : G. J. Hopkins. Musique : Max Steiner. Production : Warner 1942.

POUR LE SOURIRE DE « GILDA » (RITA HAYWORTH), VAMP ET FEMME FATALE, DEUX HOMMES SE HAIRON...

GILDA

Rita ou l'érotisme américain

Gilda est cette dame dont les Américains ont repris les lignes évanescantes sur les flancs de la bombe atomique. Et quelles lignes ! A elle seule, cette Rita Hayworth est déjà une bombe assez explosive. Une bombe anatomique, comme dirait Le Canard enchaîné...

Rita Hayworth : tout l'appareil de l'érotisme américain. Ces fourreaux de sole noir enduisant comme le dos d'une baleine, ces gants rouges jusqu'au coude, ces bottes de cuir bouilli ont une fonction précise : ils démontrent la femme de tout caractère humain pour en faire un objet. Il est significatif que dans ce pays où la morale sexuelle est si strictement surveillée par la censure, où aucune étreinte n'est tolérée si elle n'est homologuée par une licence de mariage, on soit obligé pour canalisier les passions refoulées, d'avoir recours à cet érotisme de bazar.

A part ça, Gilda ! Ah oui, Gilda ! Hélas ! Sortant de ce spectacle, bonnes âmes, nous avons passé la nuit, des amis et moi, à chercher si tout de même ce film ne mériterait pas, par quelque angle, de retenir l'attention critique. Peine perdue, travail de titan. Gilda se refuse à l'analyse. Par quelque bout que l'on entreprenne le calcul, on aboutit à zéro.

Méfaits des méthodes de travail d'Hollywood. Il n'est pas impossible qu'à l'état brut, le scénario de Gilda ait été assez excitant. Revu par les centaines de spécialistes qui y ont ajouté chacun des scènes à succès, ce n'est plus qu'un résumé aida-toire de tous les poncifs. Histoire typique de scénariste d'Europe centrale : danses lascives, trusts, tungstène, baccarat...

J'étais une Aventurière à la mode d'Hollywood, Ange Bleu sous le ciel d'Argentine... Qu'est-ce que ça vient faire ici le tungstène ?

Rudolph Maté, photographe français de Hollywood, sauve l'honneur par des adages admirables. Mais en être réduit à dire d'un film que ses cadres sont bons !..

Alexandre ASTRUC.

Film américain, v. o., sous-titré. Scénario : Charles Lillian, d'après Charles Vidor. Réalisation : Charles Vidor. Interprétation : Rita Hayworth, Glenn Ford, Gene MacLaren, Joseph Calleia, Steven Geray, Joe Sawyer. Opérateur : Rudolph Maté. Production : Columbia 1946.



INGRID BERGMAN CROYANT SON MARI MORT EST DEVENUE LA MAITRESSE D'HUMPHREY BOGART : « CASABLANCA ».



L'ATTAKUE DE LA « CARAVANE HEROIQUE » : LES SUDISTES REUSSIRONT-ILS A FAIRE PASSER LEUR CONVOI D'OR A TRAVERS LES LIGNES ENNEMIES ?

Né en Tasmanie, ancien élève de Louis-le-Grand, champion de boxe, chercheur d'or, agent de police, planteur de cocotiers, romancier d'occasion, acteur de son état, bourreau des coeurs...

ERROL FLYNN

est dans la vie
comme à l'écran

Le Prince de l'Aventure



LE CHEVALIER



LE COW-BOY

« ROBIN DES BOIS » AIDE LE ROI RICHARD
CŒUR DE LION À RETROUVER SON TRÔNE



LE GENTLEMAN



LE SOLDAT

A DODGE-CITY, LES VOLEURS DE TROU
PEAUX ONT PAYÉ : « LES CONQUERANTS »



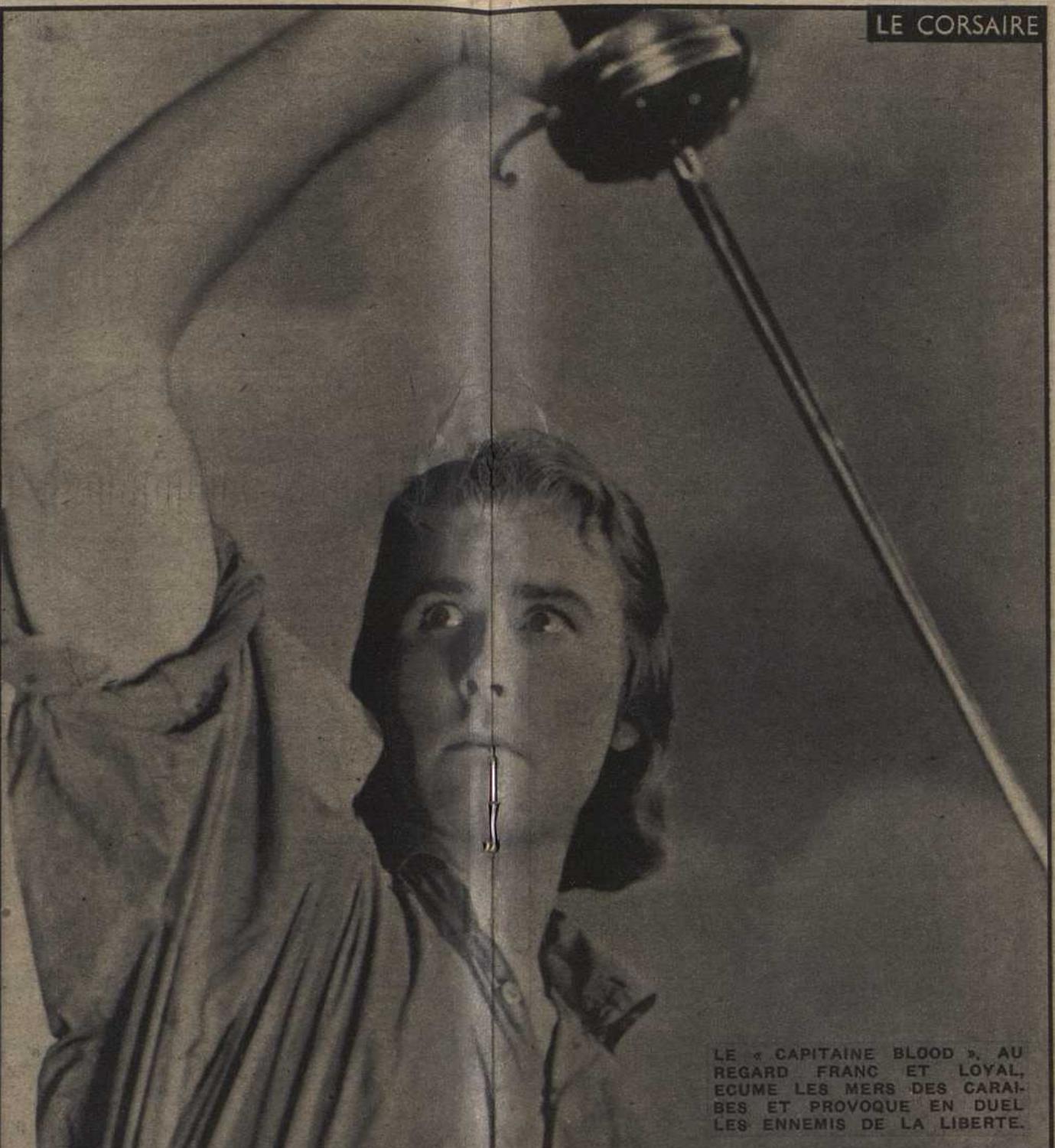
AVEC LA JEUNE MILLIARDIÈRE O. DE HA-
VILLAND : « QUATRE AU PARADIS »



LE CAPITAINE REUSSIRA À SAUVER SA COM-
PAGNIE : « AVENTURES EN BIRMANIE ».

LE FAVORI DE LA REINE

ELISABETH, LA REINE SANS HOMMES, N'A PAS RÉSISTÉ AU CHARMÉ DU
COMTE D'ESSEX : « LA VIE PRIVEE D'ELISABETH D'ANGLETERRE ».



LE CORSAIRE

LE « CAPITAINE BLOOD », AU
REGARD FRANC ET LOYAL,
ÉCUME LES MERS DES CARAIBES ET PROVOQUE EN DUEL
LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ.

DEPUIS douze ans, Errol Flynn promène sa haute silhouette à bord des vaisseaux pirates ou dans les villes sans loi du Far-West : on le rencontre partout où se cachent les traîtres, partout où la morale de l'écran exige que la justice triomphé dans la personne d'un gaillard photogénique. L'origine de sa carrière n'est sans doute pas étrangère à la disparition de Douglas Fairbanks. La fin de l'illustre Zorro privait la mythologie du cinéma d'une de ses figures essentielles : la place de protecteur des faibles, de défenseur des pauvres et des opprimés restait à prendre. Gary Cooper, qui paraissait désigné à cette succession, venait de révéler des dons psychologiques qui l'orientaient vers d'autres destins. C'est alors que le cinéma inventa Errol Flynn. Avec ses quatre-vingt-trois centimètres au-dessus du niveau de la mer, son sourire réclame, sa carrure d'athlète, sa physionomie énergique et loyale et son jeu sans complication, Errol Flynn représentait avec assez de prestige le personnage légendaire qui répondait aux vœux d'une jeunesse épaise d'aventure.

C'est alors que, par la grâce de leurs

majestés hollywoodiennes, Errol Flynn fut sacré chevalier des temps modernes.

RENDONS-lui justice : si nous n'avons retrouvé en lui ni le charme et la légèreté de Douglas, ni la séduction naturelle de Gary Cooper, du moins Errol Flynn a-t-il su communiquer aux innombrables héros auxquels il a prêté son visage et sa stature, une vitalité reconfortante, une santé, un dynamisme qui nous ont souvent délassés. Il sait se battre : on l'a vu dans *Robin des Bois* porter un cerf sur ses épaules, assommer successivement tous les gardiens du palais. Il sait sauter, nager, plonger, monter à cheval, déferer de son regard toute une armée d'ennemis avant de les embrocher au fil de son épée. Il sait déjouer la ruse et la perfidie des hommes. Mais, l'instant d'après, ce lutteur, ce justicier se transforme en bourreau des coeurs et ne fait qu'une bouchée de la vamp la plus affûtée...

TELLE est l'image que le cinéma nous donne d'Errol Flynn. Le plus drôle, c'est qu'elle n'est pas sans

ressemblance avec l'homme lui-même. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir sa biographie : sa vie est celle d'un homme d'aventures et de bonnes fortunes.

Né en Tasmanie, sur les rives de l'océan Pacifique, le 20 juin 1909, Errol Flynn a passé son adolescence à courir le monde. Il a vécu à Londres, à Paris où il fréquenta un moment le lycée Louis-le-Grand. Très sportif, il s'adonne à la boxe, devient champion, prend part aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. Puis il regagne les mers du Sud où on le retrouve successivement chercheur d'or en Australie, cuisinier, garçon de cabine à bord d'un paquebot, agent de police, surveillant dans une plantation de cocotiers. C'est au cours d'un de ses voyages, en Nouvelle-Guinée, qu'il rencontre pour la première fois le cinéma : un explorateur allemand venu pour tourner un documentaire le pria pour guide. Il advit qu'Errol apparaîtrait au cours du film, qu'un producteur australien le vit et l'engagea : ce fut le début d'une carrière d'acteur qui devait le conduire à Londres puis à Hollywood. Ce fut aussi le début de sa carrière donjuanesque. A bord de l'*Hé-France* il fit la connaissance de la belle

Lily Damita qui ne tarda pas à tomber dans ses bras et qui devint bientôt sa femme. Pas pour toujours d'ailleurs.

Car si la réussite a tempéré l'huile vagabonde d'Errol Flynn, elle ne l'a point empêché de poursuivre ses ravages dans la population féminine qui l'entoure. L'aventure est terminée mais les aventures continuent. Et il arrive encore souvent qu'Errol invite une nouvelle conquête à bord de son yacht et mette la voile vers les côtes hospitalières du Mexique ou de l'Amérique du Sud.

TACCHELLA.



DANS « ESCAPE ME NEVER », QU'IL VIENT DE TOURNER, IL EST UN AMOUREUX COMME UN AUTRE. LE CHEVALIER A-T-IL SUCCOMBE À L'AMOUR D'IDA LUPINO ?

SES FILMS :

A SIDNEY : ♦ In the Wake of the Bounty. A HOLLYWOOD : ♦ The Case of the Curious Bride. ♦ Captain Blood. ♦ The Charge of the Light Brigade. ♦ Green Light (La Lumière verte). ♦ Another Dawn (La Tornade). ♦ Don't bet on Blondes. ♦ The Prince and the Pauper (Le Prince et le Pauvre). ♦ The Perfect Specimen (Un Homme a disparu). ♦ The Adventures of Robin Hood (Robin des Bois). ♦ Four's a crowd (Quatre au Paradis). ♦ The Sisters (Nuits de bal). ♦ Dawn Patrol (La Patrouille de l'aube). ♦ Dodge City (Les Conquérants). ♦ The Private lives of Elisabeth and Essex (La vie privée d'Elisabeth d'Angleterre). ♦ Virginia City (La Caravane héroïque). ♦ The Sea Hawk (L'Aigle des mers). ♦ Santa Fe Trail. ♦ Foot-steps in the Dark. ♦ Dive Bomber. ♦ They Died With Their Boots On. ♦ Desparate Journey. ♦ Gentleman Jim. ♦ The Edge of Darkness. ♦ Thank your lucky stars. ♦ Northern Pursuit. ♦ Uncertain Glory. ♦ Objective Burma (Aventures en Birmanie). ♦ San Antonio. ♦ Never Say Goodbye. ♦ Escape the Never.



ELEGANT YACHTMAN, ERROL FLYNN S'AP-
PRETE À APPAREILLER SUR LES CÔTES
DU MEXIQUE OU DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

De jeunes explorateurs français rapportent du c UN DISQUE DE NINON VALLIN A

JADIS, l'instrument principal d'une panoplie d'explorateur était le fusil. Aujourd'hui, c'est la caméra.

Un groupe de jeunes Français vient de parcourir les contrées les plus sauvages et les plus étranges de l'Afrique Équatoriale. Réunis sur l'initiative de Noël Ballif, secrétaire général du Groupe Liotard de la Société des Explorateurs Français, ils ont en effet rapporté de là-bas 10.000 mètres de pellicule d'où seront extraits trois films que nous verrons bientôt. L'un d'eux en particulier ne manquera pas de susciter une grande curiosité puisqu'il concerne la vie d'une population pygmée.

Les Pygmées, je ne sais si vous l'avez remarqué, sont à priori très populaires. Comme tout ce qui sort de la norme. Parce que nous les imaginons infinitiment petits, notre œil s'allume au seul énoncé de leur nom. En chacun de nous sommeille l'amateur de monstres qui a fait et fera toujours le succès des foires montreurs de femmes sans tête ou avec queue de poisson... Et le dictionnaire, qui devrait être un guide éclairé, nous confirme dans cette imagination un peu malaisée. Les Pygmées, y lit-on, sont « un peuple de nains, hauts d'une coude ». La coude (du grec : pugmè, coude) « équivaut à 0 m. 3468 ». Des hommes et des femmes de 0 m. 3468, des enfants peut-être de 0 m. 0517, puis de 0 m. 2101. vous voyez ça d'ici !

En réalité, les Pygmées ne sont pas hauts, mais de quatre à cinq couches, c'est-à-dire que nous en couchons journalement sans autre surprise. Le film, d'abord, rétablira la vérité à ce sujet. Il nous révélera aussi que les Pygmées ne sont pas des Noirs mais plutôt des Bruns foncés ; qu'ils sont naturellement bons et intelligents (leur regard en témoigne de façon étonnante), qu'ils sont doués pour la musique, les langues et la mécanique, en outre de la chasse qui est leur métier, que cette manière de pureté enfin ils la doivent à ce qu'ils vivent entièrement en marge de la « civilisation ». Amère constatation, salutaire leçon.

Mais, vous verrez le film. Mieux vaut parler des conditions de sa réalisation.

A L'OREE DE LA FORET OU LES DANGERS GUETTENT LA MISSION

LA mission Ogooué-Congo, ainsi appelée du nom des deux fleuves qui devaient délimiter le champ de ses investigations, est partie de Paris le 17 juillet 1946. En plusieurs étapes d'avion elle arriva au début d'août à Brazzaville où elle se scinda en deux groupes. Le premier, formé de Guy de Beauchêne, Erik Hirsch et Francis Mazières, avait à accomplir des recherches de préhistoire. L'autre, plus nombreux, devait se livrer à des études plus variées, qu'on pourrait qualifier d'ethnographico-cinématographiques. Il se composait de : Noël Ballif, le secrétaire général du Groupe Liotard, déjà nommé ; Raoul Hartwig, anthropologue, et Gilbert Rouget, musicologue, tous deux du Musée de l'Homme ; Jacques Dupont et Edmond Séchan, de l'I.D.H.E.C. ; André Didier et Guy Nieff, du Laboratoire de Téléphonie des Arts et Métiers ; et enfin un représentant de l'Art pur, un peintre, non sans relations d'ailleurs avec le cinéma puisqu'il s'appelle Pierre Lods et est le neveu de Jean Lods.

Arrivée à l'orée de l'immense et dense forêt où elle savait trouver des Pygmées, la mission se heurta à de redoutables difficultés, d'ailleurs prévues, tenant les unes au pays, les autres aux gens.

D'abord, il fallut trouver les Noirs, les Grands Noirs comme on dit, pour les distinguer des petits Bruns foncés, qui serviraient de guides, de porteurs et d'interprètes. Or, les Grands Noirs ne voulaient pas aller chez les Pygmées. Ils les connaissaient peu, ne les voyant que de loin en loin à l'occasion de trucs (gibier pygmée contre manioc, sel, tabac et mauvais alcool inventé par la civilisation). Ils ont à leur sujet des préjugés analogues aux nôtres concernant les Tziganes. Ces chasseurs nomades qui, paraît-il, sont effroyablement nauséabonds, on ne saurait dire qu'ils ne peuvent les sentir, mais enfin ils les aiment peu. Finalement, un jeune noir d'une vingtaine d'années, Léonard, un garçon particulièrement débrouillard, sachant le français et une langue intermédiaire comprise des Pygmées, se décida et décida des camarades.

Mais, après les Noirs, c'est les Pygmées eux-mêmes qu'il fallut amadouer. Ils n'avaient jamais vu de Blancs, ni à fortiori de cinéastes et de preneurs de son. Pour les familiariser avec les machines qui allaient enregistrer leurs faits et gestes, on leur fit d'abord entendre des disques. Les morceaux d'orchestre n'eurent guère de succès. Sans doute parce qu'il s'agissait d'instruments inconnus d'eux et qu'ils ne pouvaient même pas imaginer. En revanche, Ninon Vallin leur plut beaucoup. Sans

doute parce que sa voix pure avait quelque parenté avec celle de leurs femmes qui chantent à râvir des sortes de tyroliennes, et aussi parce qu'en leur persuada que Ninon Vallin était la femme d'André Didier, l'homme du son précisément. Au prix de ce petit mensonge ils se sentirent en pays de connaissance, et maintenant il est souvent question de Ninon Vallin dans leurs conversations...

Pour l'initiation à la prise de vues, ce fut plus difficile. Au début, ils avaient peur de la caméra, de son gros œil et du bruit du moteur. Pour eux, c'était un fusil d'un type nouveau et, quand on la braquait dans leur direction, ils se sauvaient comme les antilopes devant leurs propres sagas. Alors, on leur montra des photographies de gens manifestement heureux de vivre, puis on les invita à regarder leur famille à travers le viseur, les Blancs firent semblant de se filmer les uns les autres, et enfin, lorsque les Pygmées eurent consenti à rester dans le champ de la prise de vues, on leur présenta des bouts d'essai — argument d'ailleurs peu probant, puisqu'il s'agissait de négatifs où ils se voyaient plus blancs que les Blancs !

MAIS, finalement, l'habitude aidant, les Pygmées se révélèrent des figurants et même des acteurs d'une valeur exceptionnelle. Intuitivement, ils comprenaient ce qu'on attendait d'eux. Par exemple, ils se plaçaient d'emblée à bonne distance du micro — ce qu'il est si difficile d'obtenir des auditeurs français conviés à participer à une émission de radio ! Et ils ne perdaient rien

œur de l'Afrique 10.000 m. de pellicule APPROVOISE LES PYGMÉES

de leur naturel ni de leur assurance. Chez eux, pas l'ombre de trac. L'une des doyennes de la tribu, invitée à « dire deux mots », s'approcha du micro comme il convenait, puis après s'être fait un peu prier, comme il convenait également à une femme, elle déclara, en substance ainsi que disent les journalistes : « Si les Blancs sont venus pour la chose honteuse, ils pourront repasser ! » La doyenne devait avoir entendu parler de nous et n'en avoir pas appris grand bien. Par ailleurs, elle se méprisait quelque peu sur ses charmes...

Aujourd'hui, les Blancs sont revenus. Et ils sont absolument certains qu'encore maintenant les Pygmées d'Oesso, quand ils fabriquent leurs filets de chasse, évoquent les souvenir du temps du film et se lancent galement des « Allez ! on enregistre », « Moteur ! », « Ca tourne », « Coupez !... » Tous ces mots font désormais partie du vocabulaire pygmée.

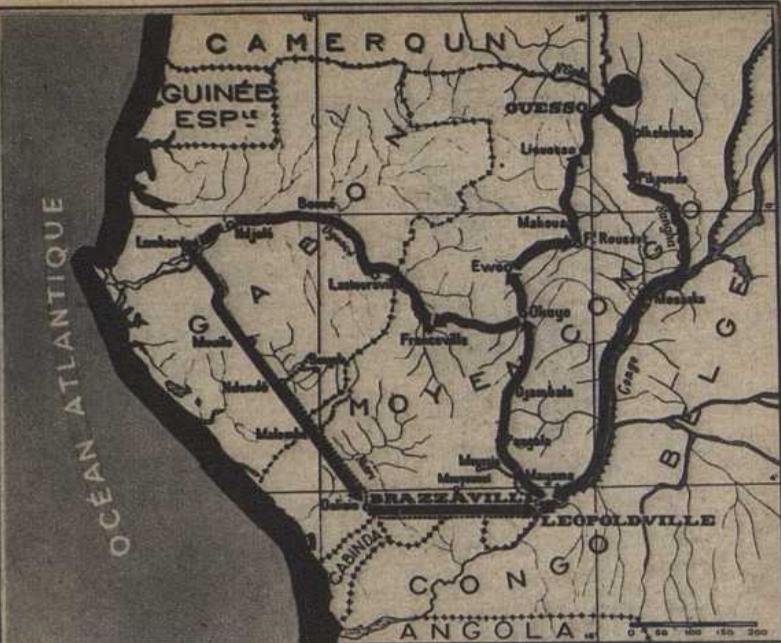
C'est vous dire que les difficultés venues des hommes furent en fin de compte assez faciles à surmonter. Plus rebelle fut la nature.

La densité de la forêt arrêta la lumière et les Pygmées n'admettaient pas qu'on coupât les arbres à tort et à travers. La nuit, l'humidité fut déteriorée la pellicule si celle-ci n'avait été renfermée dans des boîtes métalliques soudées ; d'où l'obligation d'impressionner complètement avant la fin de la journée la bobine entamée le matin. Et puis, il y eut des semaines de pluies, avec ensevelissement de certains secteurs de la forêt sous une épaisseur de un à deux mètres d'eau, des tornades plus néfastes encore aux extérieurs que les

PAR JEAN THÉVENOT

pluies bénignes de chez nous, tristes journées employées à filmer les « intérieurs » si l'on peut appeler ainsi les cabanes en branchages et en feuilles où les Pygmées couchent sur une mince écorce d'arbre. Enfin, il y eut les bêtes, les grosses et les petites, les petites surtout : la vermine, généralement partagée par les Pygmées ; les fouroux, moucherons locaux et localement bien générants ; les « magnans », grosses fourmis rouges à mandibules énormes, dont une invasion dut être combattue à la lampe à souder.

(Reportage photographique DIDIER.)

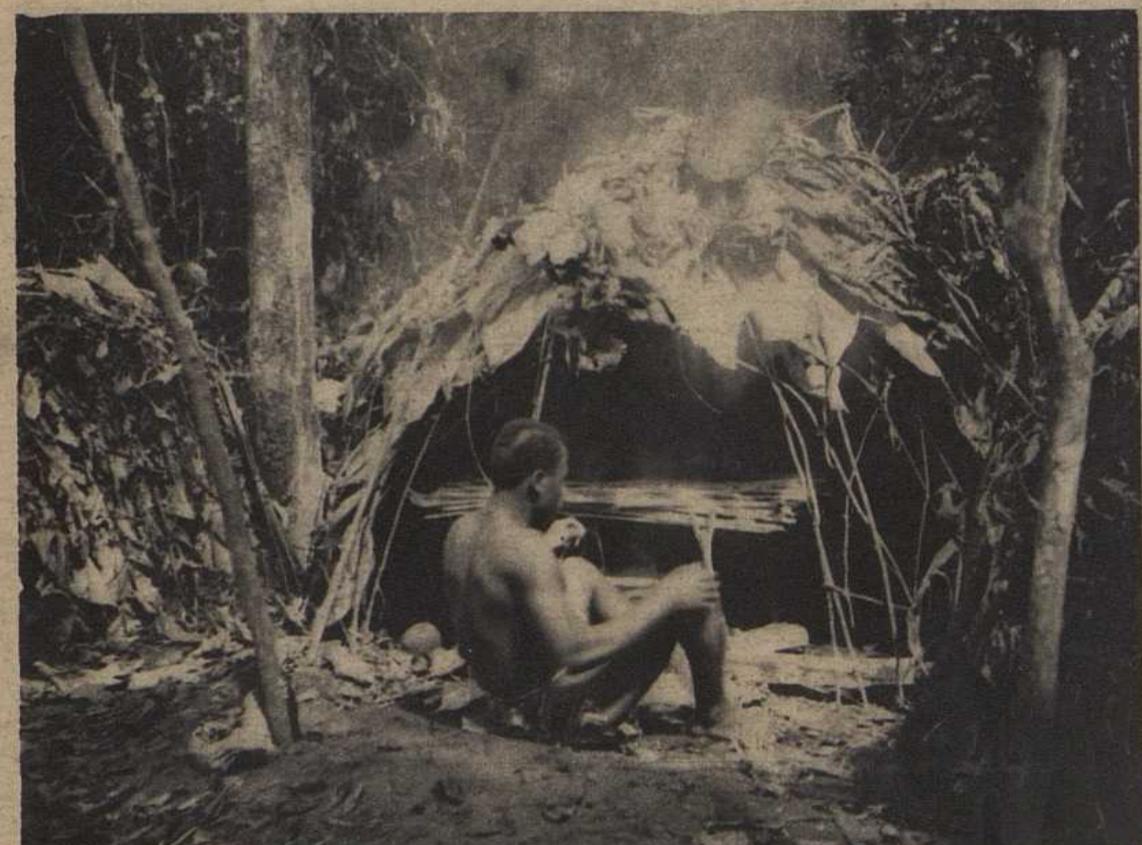


Malgré tout, la mission tourna ses dix kilomètres de film, enregistra ses 600 faces de disques, prit plus de 1.000 photos et ramena des kilos de notes précieuses et d'objets de collection.

Parmi les réussites les plus marquantes, on cite une scène de retour de chasse filmée la nuit à la lumière des torches et 300 mètres de travelling à travers les lianes de la forêt équatoriale, effectués au moyen d'un chariot sans roues trainé sur une étroite piste « dessoucheée ».



LES MAMANS PYGMÉES PORTENT LEURS ENFANTS COMME LES PARISIENNES LEUR SAC.



DEVANT SA HUTTE DE ROSEAU ET DE FEUILLAGE UN PYGMÉE PRÉPARE SON DEJEUNER : DES CHENILLES GRILLEES AU FEU DE BOIS, UN DELICE !



LES ENFANTS PYGMÉES ONT DES YEUX INTELIGENTS. L'OBJECTIF PARAIT LES SEDUIRE.



OUVRAGE DE DAME : MADAME PYGMÉE EST HABILE AU TRAVAIL DE VANNERIE



SUR LE SEUIL DE LA HUTTE : PILAGE DU MANIOC POUR LA CONFECTIION DU PAIN.



LES PYGMÉES SONT DES CHASSEURS INTREPIDES : ILS NE CRAIGNENT PAS, MALGRE LEUR PETITE TAILLE, DE S'ATTAQUER AU GORILLE, TERREUR DES FORETS.

EST-CE UNE FEMME ? EST-CE UN HOMME ?

NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES : CE CHASSEUR PYGMÉE EST FIER DE SES SEINS.



« CE N'EST PAS UN FUSIL », EXPLIQUE DUPONT AUX INDIGÈNES CRAINTIFS.



LES FILMS DE LA SEMAINE (suite)

IMAGES DE LA VIE

ACTUALITES « FABRIQUÉES ».

Pour donner plus de piquant à son reportage sur le contrôle opéré par les gendarmes à la frontière belge, Barthé — selon une méthode un peu trop en faveur dans les journaux filmés — n'a pas hésité à faire de la « mise-en-scène ». Reconnaissables d'ailleurs que certains de ces « sketches » relevaient un peu la monotonie des habituelles épreuves sportives. Mais tous n'étaient pas identiquement réussis. Si le fraudeur en caleçon et la fraudeuse à multiples paires de bas s'apparentaient à la plus authentique « lettrazerie », l'arrestation à l'arrivée du train était du bien mauvais Simenon. Les Actualités françaises, elles aussi, ont voulu introduire quelque fantaisie dans leur visite de la Foire de Paris. Elles y ont promené un M. Durand d'un humour, à la vérité, un peu grotesque. Ne déguerissons pas ces initiatives, quoiqu'elles ne constituent souvent qu'une solution de paresse en face d'un sujet difficile à traiter. Mais combien plus belles et plus convaincantes que ces actualités fabriquées sont les vraies images de la vie !

JOSEPH COTTEN A ECRIT DES LETTRES D'AMOUR A JENNIFER JONES, MAIS ELLE A PERDU LA MEMOIRE : « LE POIDS D'UN MENSONGE »

LE POIDS D'UN MENSONGE

...lourd pour le spectateur

LOVE LETTERS
Film américain, v. o., sous-titré.
Scénario : Lynn Reilly, d'après Chris Miles. Réalisation : William Dieterle. Interprétation : Jennifer Jones, Joseph Cotten, Ann Richard, Cecil Kellaway, Gladys Cooper, Anita Louise. Opéra-
tion : Lee Garmes. Musique : Victor Young. Production : Paramount 1945.

Une psychanalyse du cinéma révèlerait fort aisément que l'engouement des producteurs américains pour toutes les formes imaginables des maladies de la personnalité se repose sur des prosaïques renouvellements commerciaux. Certes, il arrive, comme dans la *Force des Ténèbres*, l'*Ombre d'un Doute ou l'Hantise*, que ces préoccupations subalternes ne soient pas incompatibles avec des films d'excellente qualité. La pathologie mentale, à condition d'être maniée avec précaution, intelligence, ou tout au moins un peu d'habileté, est de nature à fourrir de sujets originaux un répertoire dramatique passablement écoulé. Mais on ne saurait prétendre que le scénariste du *Poids d'un Mensonge* ait déployé grand effort pour se soumettre à l'une ou l'autre de ces exigences.

L'histoire est si compliquée qu'il serait téméraire de vouloir la condenser ici entièrement en quelques lignes. Disons seulement qu'elle se fonde sur deux thèmes étroitement imbriqués. Le premier, dont on a largement usé et abusé depuis *Cyrano de Bergerac*, s'exprime par la situation fausse résultant de lettres d'amour écrites par un tiers. Le second thème met en cause le comportement d'une amnésique. L'héroïne a perdu la mémoire — et jusqu'en son venir de son nom — à la suite d'une tragédie atroce (on l'a trouvée, maculée de sang, près du cadavre de son mari) liée aux illusions engendrées en son esprit par cette correspondance amoureuse. Le véritable auteur des lettres qui, sans la connaître, éprouve pour elle la passion la plus élevée, la recherche et l'épouse malgré son infirmité mentale. Le récit d'une vieille femme — parente

Raymond BARKAN.

La suite du reportage de Lilo Damert
★ J'AI VECU SIX ANS A HOLLYWOOD
parraîtra dans nos prochains numéros

très burlesque, malgré la brutalité de certaines alternatives, la partie sonore incite davantage encore à l'ilarité. Mais quelques gros plans de visages saisissent parmi les spectateurs nous laissons supposer que, vus et entendus dans l'atmosphère même du match, ces images et ces bruits n'étaient pas si drôles que cela...

DEUX DOCUMENTAIRES.

Le judo et le jiu-jitsu, profondément enracinés dans les traditions japonaises, font de croissantes adeptes dans les nations occidentales. Un documentaire qui est projeté à l'*Empire* nous révèle minutieusement la technique savante de ces sports de défense. Son intérêt est incontestable. Cependant, le réalisateur eût aussi pleinement atteint son objet sans recourir à un « scénario » assez puéril et en abrégéant son exposé, d'une longueur un peu lassante.

Une salle d'actualités nous a offert récemment « Les Français en Allemagne », qui exprime d'une façon très détaillée la réorganisation des différentes activités dans notre zone d'occupation. En dépit de sa construction sommaire et de son excessive proximité, la bande mérite d'être vue pour sa valeur d'information.

L'HUMOUR DE MOVIETONE.

En ce temps où le rire est plutôt rationnel au cinéma, le commentaire de Movieline nous vaut hebdomadairement deux ou trois « perles » qui doivent combler les amateurs d'humour. Dans la dernière bande, à l'occasion d'un gigantesque incendie à Tokyo, le speaker, d'une voix pathétique, parlait des efforts désespérés des pompiers au moment où l'écran nous montrait un pompier placide dont la lance ne laissait jaillir qu'un dérisoire filet d'eau, pas même bon à éteindre un maigre feu de cheminée. Le gag était digne d'*Hezapoppin*. Non moins savoureux, mais aussi fort lourd, ce calembour sur « le froid qui conserve », accompagnant le bain dramatique d'un officier de l'expédition Byrd au milieu des glaçons de la mer polaire.

CATCH SONORE.

Eclair semble s'être spécialisé dans l'enregistrement des soupirs et abanements de douleur arrachés aux catheuses par les terribles « clés » qui président à leurs étreintes. Si la partie visuelle de la dernière rencontre Deglane-Martinson gardait une allure

R. B.

FRANC-JEU

Un western sans mouvement

HONKY TONK
Film américain, v.o., sous-titré. Réalisation : Jack Conway. Interprétation : Clark Gable, Lana Turner, Frank Morgan. Production : M.G.M. 1941.

Il s'agit d'un « western » mais si l'on y aperçoit bien de grands chapeaux, des revolver, des saloons et des « belles » il y manque l'élément essentiel : le mouvement. « Franc-Jeu » présente en effet décrire non les héros mais les parasites qui en sont l'inévitabile complément.

Les efforts destinés à restituer une atmosphère de tricherie et de corruption sont d'ailleurs réduits au minimum, les décors pauvres et la mise en scène de Jack Conway lente et négligée.

Le film a sacrifié aux deux vedettes : Clark Gable et Lana Turner qui remplissent constamment l'écran. Et il faut vraiment mettre beaucoup de ferveur dans l'admission pour ces deux acteurs pour admettre les médiocres aventures de cet escroc séducteur et son mariage forcé avec une pure jeune fille qui croient le convertir en convertie par lui.

Pourtant, cet écumeur, très endurci, malgré une fausse-couche bien émouvante de sa femme, ne s'amende pas et finit, bien vivant, comme il a commencé.

Cette immoralité ne suffit malheureusement pas à sauver le film de la monotolie et de la moins justifiable des conventions.

LES LETTRES françaises

L'hebdomadaire de qualité

Les meilleurs humoristes
Les meilleurs écrivains
Alternativement, chaque semaine,

La Page scientifique
avec la collaboration de
Jean ROSTAND

La « Page des Grands Procès »
sous la direction de
Maurice GARÇON

Administration-Rédaction :
60, rue de Courcelles, PARIS-8^e

L'ECRAN français
n'accepte aucune
publicité
cinématographique

H. R.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



● « CAPELINE », en paille d'Italie, traitée dans l'esprit chapelier.
● « LA BELLE SAISON 47 », album photos, deux couleurs, consacré aux dernières créations. Gracieusement sur demande.

PARIS-VIII

14, rue de Rome
gare Saint-Lazare,
face cour de Rome

MARSEILLE

10, rue Paradis



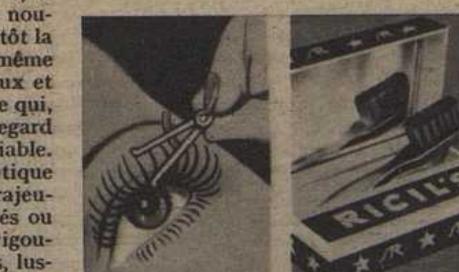
FAITES POUSSER VOS CILS



et nuancez à volonté
**LA COULEUR
DE VOS YEUX**

Pourquoi le Ricil fait les cils plus longs, les yeux plus beaux, le regard plus profond.

Suivant votre couleur naturelle vous pouvez avoir les yeux noir-jais ou noisette, marron ou noisette, bleu-perle, bleu-violet ou violet, gris-de-lin ou gris-menthe, vert-ail, jade, pers.



Après 10 jours, la
pousse de vos cils
(mesurée au "com-
pas ciliométrique")
est fortement activée.

Choisissez "votre"
Teinte Enchanteuse :
le Ricil Noir ou
Brun-Châtain, Bleu,
Bleu-Foncé ou Vert.

L'ECRAN des CINE-CLUBS

VINGT-CINQ ANS DE CINÉ-CLUBS

XII — CINÉ-LIBERTÉ

NOUS ne saurions mieux terminer cette évocation des clubs d'autan qu'en rappelant le souvenir d'une tentative significative, qui fut liée à l'évolution de la vie syndicale française, connut un immense succès, et répétée, sur le plan de la culture populaire, l'expérience des « Amis de Spartacus ». Nous voulions parler de « Ciné-Liberté ».

A l'origine de Ciné-Liberté se place l'A.C.I. (Les Amis du Cinéma Indépendant), fondé en 1934 par des techniciens du cinéma. Le but de cette association est inscrit en clair dans son titre : défense d'un cinéma libéré de toute contingence commerciale.

Le mouvement syndicaliste a atteint à cette époque une telle ampleur qu'il couvre le pays tout entier. Ses dirigeants savent l'importance du cinéma, reconnu comme un fait social, et dont les dictatures, nous l'avons vu, se sont emparé pour l'asservir à leurs fins. Mais le film peut être autre chose et davantage qu'un instrument de propagande : il DOIT devenir un instrument de culture. L.A.C.I. fonde alors « Ciné-Liberté », qui sera, avec l'appui des syndicats, et réservé à eux seuls, le point de départ d'une vaste expérience d'éducation populaire.

Son Conseil d'Administration a pour président Jean Renoir, Gaston Modot en est le secrétaire général. Citons parmi ses membres les réalisateurs Jacques Becker, André Zwohoff, Le Chamois, l'opérateur Paul Lemarre, et Raymond Bardonneuf, aujourd'hui secrétaire général de la Fédération des C.C.

Les séances de « Ciné-Liberté » sont organisées par les syndicats, dans des salles de quartier, à Paris, et pour leurs seuls adhérents. Bientôt des sections se fonderont en province : à Angoulême, Clermont, Marseille, etc.

Les projections sont les mêmes que dans tous les clubs jusqu'à existants, à cette différence près pourtant qu'elles sont « dirigées » dans le sens de l'éducation du public. Ainsi l'on présente des films de Painlevé dont le succès, qu'ils remportent devant le public populaire est un démenti formel aux objections des exploitants, qui les refusent pour leur soi-disant « non-commercialité ».

José ZENDEL.

pourtant aguerrie. Et si les débats eurent quelque mal à s'engager, c'est que la grande majorité des spectateurs arrivait difficilement à s'abstraire de leur émotion.

La fille de celle qui fut Jeanne avec tant de soin humaine, M. Falconetti-Nicolas (notons qu'elle ressemble d'une manière saisissante à sa mère) assista à la séance, heureuse de l'occasion qui lui était donnée enfin de revoir le film, qu'elle avait vu pour la dernière fois voici quinze ans.

Filmeas FOGG.

(1) M. Jostin, 14, avn. Louvois, Meudon, tél. Obs. 16-62.

(2) M. Charles Garot, 2, av. Jean-Jaurès, Belfort.

(3) M. Deniz, 129, faub. Montmélian, Chambéry.

(4) M. Jean Gervais, secr. gén. du Sanatorium, à Saint-Hilaire-du-Touvet.

(5) Cinéma Riviera, 25, rue de Meaux.

★ ROBERT LYNNEN, nous l'avons annoncé en son temps, a donné

son nom à C. C. parisien. Ceinture avait été obligé d'interrrompre son activité le 17 avril dernier, pour des raisons de local. Nous avions salué avec beaucoup de sympathie cet effort de quelques camarades, et déploré qu'ils dussent renoncer pour un temps à la poursuite. Nous sommes heureux d'apprendre aujourd'hui qu'ils ont résolu leurs difficultés, et qu'ils reprendront de nouveau leurs séances le mardi 3 juin, avec la projection du Long Voyage, le très beau film de John Ford (5).

MERCREDI 4 JUIN

• BEAUVAU : Ivan le Terrible

• LILLE : Gals Charlot

• GRENOBLE : Existe • FONTAINEBLEAU

(Select) : Le Corbeau • LONS-LE-SAUNIER (Palace-Cinéma) : Assassinat du père Noël • MONTPELLIER :

Etrange M. Victor MONTPELLIER :

Ombre d'un doute • POITIERS : Poitomme et le Train mongol • LE PUY (Family Cinéma) : Harold Lloyd

• ROMORANTIN : Crime de M. Langue.

JEUDI 5 JUIN

• SAINT-HILAIRE-DOU-TOUVET (Sénatorium) : Gals Charlot.

VENDREDI 6 JUIN

• BIARRITZ : Ombre d'un doute

• ALES : Ombre d'un doute.

SAMEDI 7 JUIN

• ANNECY (Rex) : La Kermesse héroïque.

DIMANCHE 8 JUIN

• BORDEAUX (Cinéma de l'Intendance) : Notre petite ville • AMIENS (Le Picard) : Vie privée d'Henry VIII.

LUNDI 9 JUIN

• DREUX (Eden) : Jeunes filles en uniforme.

UNE ÉTOILE EST NÉE

" Ah ! elle voulait faire du cinéma..." pensaient ses petites camarades... mais Marcelle DERRIEN a su tirer son épingle du jeu

UNE fois encore, les tendres images d'un film de René Clair nous ont révélé un nouveau visage de femme-enfant, un regard ingénue, un sourire timide. Il fallait à l'interprète du « Silence est d'or » cette présence fragile, qui s'accorde à la poésie du décor parisien, tel qu'en nous le représente, en ce début de siècle, avec ses terrasses, ses impériales, ses chanteuses des rues et ses pavés mouillés. Il lui fallait aussi la naïve audace des enfants, qui balbuttent les premiers mots du vocabulaire amoureux. Il lui fallait, enfin la grâce surannée des héroïnes du cinéma muet, dont les drames exotiques suscitaient des sanglots, dans l'obscurité des salles.

René Clair a trouvé Marcelle Derrien.

Une inconnue d'hier ! Née, il y a vingt-deux ans (elle regrettait déjà ses vingt ans), à Saint-Leu-la-Forêt, non loin des portes de Paris, elle est cependant, par son père et sa mère, de la

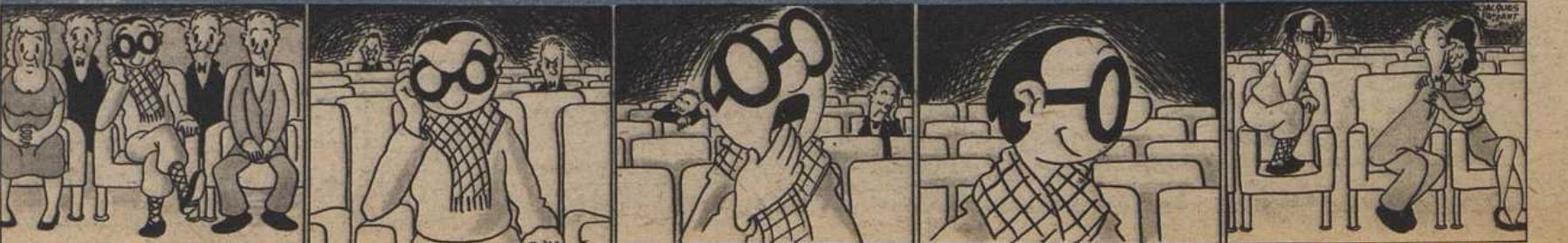


CETTE JEUNE FILLE, A L'ASPECT TIMIDE, MARCELLE DERRIEN, QUE DEMAIN TOUT LE MONDE CONNAÎTRA...



photos Roger FORSTER

LES AVENTURES DE M. PELLICULE par Jacques FAIZANT



PRÊTE-MOI TA PLUME

C'est arrivé demain...

De Jean Videlovogel, à Lille, cette amusante contribution à la querelle du doublage :

« Avez-vous vu la version doublée de l'Etrangère ? A plusieurs reprises, au cours du film, on projette en gros plan des coupures de journaux où il est question de l'affaire Praslin. J'ai eu la curiosité de lire les titres des articles qui entourent l'article en question. Voici donc ce dont on parlait en 1848, suivant ces messieurs chargés de la version française : « Toulouse aura son équipe de rugby », Berrendero gagne la troisième étape du Tour d'Espagne... Enfin un entrefilet où il est question de crise ministérielle et de M. P.-E. Flandin... »

◆ N. D., à Saint-Etienne : — Jacques Lemire, parfois dans l'édifice devant le théâtre, je dirai à l'opéra, ou dans un souper et vient d'arriver La Révolte. Robert Lynen a été exécuté par les Allemands. Freddie Bartholomew tourne très peu ; il s'est marié l'année dernière. Il atteint donc l'âge de déraison.

◆ Marie-José Païtache, à Lille : — Lettre d'Amélie, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ R. Chetillard, à Orsay : — Merci de vos compliments. La Symphonie inachevée a été réalisée, en 1925, à Vienne, par Willy Forst. Comme vous, je ne trouve pas la moindre raison un peu raisonnable pour que le nom de ce réalisateur ait été oublié. Je vous prie de me faire savoir si ce film existe.

◆ J. Pichaud, à Vincennes : — Les Croix de bois, réalisées, en 1931, par Raymond Bernard, étaient interprétées principalement par Charles Vanel et Pierre Blanchar. René Dary et Jean Parédès ont en effet joué ensemble dans Huit Hommes dans un château, réalisé par Georges Carmens : un film mutet réalisé par Jacques Feyder en 1923, avec Raquel Meller, et une version parlante réalisée en 1943 par Christian-Jaque, avec Viviane Romance, Jean Marais et Lucien Coedel.

◆ E. Etat, à Paris : — André Boulangier, à Herderstroem, à Montrouge, G. Dulac, à Roten : — Jean Briere, à Marseille : — R. Dary et Jean Parédès ont joué ensemble dans Huit Hommes dans un château, réalisé par Georges Carmens : un film mutet réalisé par Jacques Feyder en 1923, avec Raquel Meller, et une version parlante réalisée en 1943 par Christian-Jaque, avec Viviane Romance, Jean Marais et Lucien Coedel.

◆ J. Pichaud, à Vincennes : — Les Croix de bois, réalisées, en 1931, par Raymond Bernard, étaient interprétées principalement par Charles Vanel et Pierre Blanchar. René Dary et Jean Parédès ont en effet joué ensemble dans Huit Hommes dans un château, réalisé par Georges Carmens : un film mutet réalisé par Jacques Feyder en 1923, avec Raquel Meller, et une version parlante réalisée en 1943 par Christian-Jaque, avec Viviane Romance, Jean Marais et Lucien Coedel.

◆ M. Minet, à Lallaing : — J'espère que vous avez nécessaire de vos sous. Je vous envoie deux étoiles, le rôle des mousquetaires y est décrit avec des couleurs auvergnates.

◆ Marcel, à Charleroi : — Pas tout à fait d'accord avec vos préférences en matière de films. Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ André G., à Lyon : — Envirez à André Noël à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

◆ Ed. Molinaro, à La Réole : — Vous avez mis à nos soins, nous transmettons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

cialement responsable de la précision des raccords, du décompte de la pellicule, du compte rendu quotidien du tournage. C'est un métier excitant et terriblement fatigant. Il court néanmoins. Demandez des renseignements au syndicat national des techniciens, 62, Champs-Elysées.

◆ Jean Lagne, à Paris : — Tâchez de mettre la main sur le Tout Cinéma, vous aurez le renseignement que vous cherchez. On peut consulter cet annuaire (qui se trouve dans toutes les firmes de cinéma) à la Bibliothèque Nationale.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1932) : I.F.I. ne répond pas, Karel Hartl, (1932) : Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazonie-Jarry, date inconnue.

◆ F. Fochet, à Paris : — Il y a quelque chose qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman Mac Leod (1933) : Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) : Dortoir des hommes, André Clément (1936) : Le Chien des Baskerville, Sydney Pollack (1938) : Arsène Lupin, Henri D

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

NUIT SANS FIN. Réal. de J. Séverac, avec G. Leclerc, Delmont (Lynx 9^e, Max-Linder 9^e). — LE CHARCUTIER DE MACHONVILLE. Avec Bach (Boulevard 10^e). — LA FOLLE INGENUE. Américain, Réal. de Lubitsch. Avec C. Boyer, J. Jones (Portiques 8^e). — TESSA. Américain, Réal. de E. Goulding. Avec C. Boyer, A. Smith (Ermitage 8^e). — LE CHANT DU MISSOURI. Américain, Réal. de V. Minnelli. Avec J. Garland, M. O'Brien (Avenue 8^e, depuis le 30). — ROAD TO MO-ROCCO. Américain. Avec B. Crosby, B. Hope, D. Lamour (Broadway 8^e, La Royale 8^e). — UNE NUIT A RIO. Américain. Avec C. Mirands, A. Faye, D. Ameche (Lord-Byron 8^e). — LE VAISSEAU FANTOME. Américain, Réal. de M. Curtiz. Avec E. Robinson, I. Lupino (Triomphe 8^e). — LES CUISTOTS DE SA MAJESTE. Américain, Réal. de S. Taylor. Avec Laurel et Hardy (Elysées-C. 8^e, Caméo 9^e, Cinémonde-Opéra 9^e). — LES DEUX LEGIONNAIRES. Américain. Avec Laurel et Hardy (Eldorado 10^e). — LE DEFILE DE LA MORT. Américain (California 2^e, Cinémonde-Opéra 9^e). — LE CAVALIER MIRACLE. Américain. Avec Tom Mix (Empire 17^e). — TROIS HOMMES DU TEXAS. Américain. Avec W. Boyd (Palace 9^e, Napoléon 17^e). — L'AIGLE NOIR. Italien. Réal. de R. Fréda. Avec R. Brazzi, G. Cervi, I. Dilian (Gaumont-Th. 2^e, Michodière 2^e, César 8^e).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

HELZAPOPPIN (Ciné-Opéra 2^e). — JOUR DE COLERE (St-Ursulines 5^e). — MARIA CANDELARIA (Biarritz 8^e). — LE SILENCE EST D'OR (Marivaux 2^e, Marignan 8^e). — SOUS LE REGARD DES ETOILES (Corso 2^e, Apollo 9^e). — JEU DANGEREUX (Colisée 8^e). — REBECCA (Normandie 8^e, Olympia 9^e, M.-Rouge 18^e). — LA VIE RECOMMENCE (St-Univerel 2^e). — LA CABAVANE HEROIQUE (Méliès 9^e).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIELLE DENTELLE (SL-28 18^e, Peileport 20^e). — BATAILLON DU CIEL (Piazza 9^e). — BREVE RENCONTRE (Caumartin 9^e, Pte St-Cloud 18^e, Villiers 17^e). — CHERCHEURS D'OR (Artistic 9^e). — DOUCE (Champollion 5^e). — FARREBIQUE (dans les quartiers). — LA TERRE SERA ROUGE (dans les quartiers). — LA BELLE ET LA BETE (R.-Ciné Montparnasse 14^e, Lux-Lafayette 10^e, Cinépresse République 11^e, R.-Ciné Bastille 11^e). — LES PORTES DE LA NUIT (Rex Colonies 18^e).

CINE-CLUBS

MARDI 3 JUIN

● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit. ● ROBERT LYNN (Riviera, 20 h. 30) : Le Long voyage. ● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Nuit du Carrefour. ● CLUB 16 (Delta, 20 h. 30) : La Grande Parade. ● ARGENTEUIL (Majestic) : Le Puritan. ● NEUILLY (Trianon) : Les Trois Lumières; Terre sans pain. ● SAVIGNY-SUR-ORGE (S. Fêtes) : Quai des Brumes. ● CINEMATHEQUE (9 bis, avenue Iéna, 20 h. 30) : Robin des Bois

MERCREDI 4 JUIN

● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt) : Nuit du Carrefour. ● MOUY (Modern) : Le Corbeau. ● POISSY (S. Fêtes) : Main du Diable. ● CINEMATHEQUE (9 bis, avenue Iéna, 20 h. 30) : Robin des Bois

JEUDI 5 JUIN

● COLOMBES (Columbie) : Hôtel du Nord. ● MEUDON (Central) : Le Jour se lève. ● CINE-ART (Musée Homme, 20 h. 30) : Films de jazz.

VENDREDI 6 JUIN

● CLUB RENAULT (Musée Homme, 20 h. 30) : Espoir. ● SURESNES (Capitol) : Lumière d'été. ● T. E. C. (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Passion de J.-d'Arc.

LUNDI 9 JUIN

● CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Non communiqué.

● COURS D'HISTOIRE DU CINEMA (Cinémathèque française et Travail et Culture), le lundi 9 juin, à 21 h. (Amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne) : La Fin du muet. Projection de films. ● Le mercredi 4 juin, à 21 heures, au Théâtre National du Palais de Chaillot : Conférence, répétées, de Jean PAINLEVE, avec projection de films.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1^{er} et 2^{er} — BOULEVARDS—BOURSE

CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^e Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Faux témoignages (d.)	D. Foran, J. Travis.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 97-52	Hélzapoppin (v.o.)	M. Raye, M. Auer.
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (Mo Montm.)		Le Défilé de la Mort (v.o.)	
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 82-54	Sous le reg. d. étoiles (d.)	M. Redgrave, Lockwood.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^e B.-Nouv.)	GUT. 33-16	L'Aigle noir (d.)	R. Brazzi, G. Cervi.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 72-52	Casanova (d.)	G. Guetary, J. Gauthier.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^e Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Le Silence est d'or	M. Chevalier, R. Périer.
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 60-33	L'Aigle noir (d.)	R. Brazzi, G. Servi.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	GUT. 56-70	Martin Roumagnac	J. Gabin, M. Dietrich.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	CEN. 83-93	Casablanca (d.)	H. Bayard, J. Bergman.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^e Châtelet)	CEN. 74-83	Le Paradis est à vous (d.)	W. Fyffe, L. Lynn.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 01-12	La Vie recommence (v.o.)	A. Valli, F. Giachetti.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^e Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Tendre Symphonie (d.)	M' O'Brien, J. Durante.

3^{er} — PORTE-SAINT-MARTIN—TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^e Temple)	ARC. 94-56	MacAdam	P. Menisse, R. Rosay.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^e République)	ARC. 73-08	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier.
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^e République)	ARC. 70-82	(non communiqué)	K. Ekholm.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^e République)	TUR. 97-34	La Terre sera rouge (d.)	L. Movin, P. Reichardt.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^e Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Tueur à gages (d.)	A. Ladd, V. Lake.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^e Arts-et-M.) 2 ^{re} salle	ARC. 77-44	La Kermesse rouge	A. Préjean, Scellanges.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	La Terre sera rouge (d.)	A. Ladd, V. Lake.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	Rhapsodie en bleu (d.)	R. Alda, J. Leslie.

4^{er} — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^e Châtelet)	ARC. 61-44	Trésor de Tarzan (d.)	Weissmuller, O'Sullivan.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (Mo Châtelet)	ARC. 61-44	M. de Fallidor	G. Roland, P. Jourdan.
GYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^e Réaumur-Sébastopol)	ROO. 91-89	Le Collège s'amuse	Raimu, P. Fresnay.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Marius	Ch. Vanel, L. Lawrence.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Le Bateau à soupe	G. Garbo, M. Douglas.
SAIN-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^e Saint-Paul)	ARC. 07-47	Femme aux 2 visages (d.)	

5^{er} — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	ODE. 48-29	4 Plumes blanches (d.)	J. Clément, Richardson.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 51-60	Douce	O. Joyeux, R. Pigaut.
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^e Cluny)	ODE. 15-04	Trois mariages (v.o.)	Laurel et Hardy.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 20-12	M. de Fallidor	P. Jourdan, G. Roland.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^e Cluny)	ODE. 07-76	La Terre sera rouge (d.)	P. Reichardt, C. Marin.
MONGE, 34, r. Monge (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mlle Crésus (d.)	M. Oberon, R. Morrison.
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Séquestrée (d.)	E. Feuillère, R. Gravé.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^e St-Michel)	DAN. 79-17	Il suffit d'une fois	R. Gravé, de C. Dreger.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^e Luxembourg)	ODE. 39-19	Jour de colère (v.o.)	
	DAN. 58-00	L'Espoir de vivre (v.o.)	

6^{er} — LUXEMBOURG—SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^e Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Mlle Crésus (d.)	G. Storm, S.A. Smith.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^e Odéon)	DAN. 08-18	L'Aigle des mers (d.)	M. Oberon, R. Harrison.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	DAN. 81-51	Les Otages	E. Flynn, B. Marshall.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^e Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	Pas si bête	A. Vernay, S. Fabre.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sevres (M ^e Durc)	LIT. 99-57	Le Fugitif	Bourvil, S. Carrier.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^e Rennes)	LIT. 72-57	Château du dragon (d.)	R. Dary, M. Robinson.
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^e Montparnasse)	LIT. 26-36	Les Musiciens du ciel	G. Tierney, W. Huston.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^e Vavin)	DAN. 58-00		M. Morgan, M. Simon.

		L'Espoir de vivre (v.o.)	
		Mlle Crésus (d.)	
		L'Aigle des mers (d.)	
		Les Otages	
		Pas si bête	
		Le Fugitif	
		Château du dragon (d.)	
		Les Musiciens du ciel	

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. — ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M° Ec.-Milit.)	INV. 04-55	Foire aux chimères	T. I. j. mat. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Milit.)	INV. 44-11	La Terre sera rouge (d.)	L. J. S. mat. t. I. j. soir.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire)	SEG. 69-72	M. de Falindor	T. I. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier)	INV. 12-15	Désirroi	Mat. soir.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèvres-Babylone)	LIT. 18-49	La Terre sera rouge (d.)	L.J.S. mat. t.I.j. soir. D.p.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M° Duroc)	SEG. 63-88	La Terre sera rouge (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
8. — CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, r. du Collège (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	Le Chant du Missouri (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, r. Balzac (M° George-V)	ELY. 52-70	Tendre Symphonie (v.o.)	Perm.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Baudart (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	Maria Candelaria (v.o.)	Perm. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	L'Algé noir (v.o.)	Perm.
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	LAB. 80-74	Road to Marocco (v.o.)	2 mat. S. 6 h., 8 h., 10 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M° Gare Saint-Lazare)		Actualités	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M° George-V)	ELY. 61-70	Avent au harem (v.o.)	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Madagascar	Mat. perm. t.I.j. soir.
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 29-46	Jeu dangereux (v.o.)	T. I. j. perm.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	Les Cuistots de S. M. (v.o.)	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 52-71	Tessa (v.o.)	Perm.
LE PARIS, 23, av. C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 04-22	Anna et le r. de Siam (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M° Madeleine)	ANJ. 82-66	Une Nuit à Rio (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MADELEINE, 14, r. Madeleine (M° Madeleine)	OPE. 56-03	Road to Marocco (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	La Lettre (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MARIGNAN, 33, av. C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	Poids d'un mensonge (v.o.)	T. I. j. mat. 6 h., 8 h., 10 h.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M° George-V)	ELY. 41-18	Le Silence est d'or	2 mat. 1 soir.
PERPINIENNE, 9, r. de la Pépinière (M° Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Rebecca (d.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M° George-V)	BAL. 41-46	Intrigante de Saratoga	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M° George-V)	BAL. 45-76	La Folie ingénue (v.o.)	Perm. 14 h. 30 à 23 h. S.D.
9. — BOULEVARDS—MONTMARTRE			
APOLLO, rue de Cligny (M° Trinité)	TRI. 96-48	Sous le reg. des étoil. (v.o.)	Perm. t. I. j.
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)	TRI. 81-07	La Symp. Inachevée (v.o.)	2 mat. 1 soir. Perm. D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Cligny)	PRO. 84-64	Chercheurs d'or (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 20-89	Franc-Jeu (v.o.)	2 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)	OPE. 28-03	Les Cuistots de S. M. (d.)	Abbott et Costello.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M° Madeleine)	OPE. 81-50	Brève Rencontre (d.)	D. Mo Guire, G. Brent.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine)	PRO. 24-79	Casanova	C. Lombard, M. O'Brien.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 01-90	Actualités	G. Cooper, S. Hasso.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M° Opéra)	TRI. 77-44	Le Défilé de la Mort (v.o.)	Lauriel et Hardy.
CINEVOG, 101, r. Saint-Lazare (M° Saint-Lazare)	TRI. 49-48	2 Lettres anonymes (d.)	C. Boyer, A. Smith.
COMÉDIA, 47, bd de Cligny (M° Blanche)	CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Macadam	J. Dunne, R. Harrison.
CLUB DES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot)	PRO. 47-55	Les Chouans	A. Faye, D. Amélie.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.)	TRU. 02-18	Tortilla Flat (v.o.)	B. Crosby, B. Hope.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 33-88	Quatre plumes blanch. (d.)	B. Davis, Marshall.
GAIEITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M° Barbès)	TRU. 81-77	Gilda (v.o.)	J. Cotten, J. Jones.
HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 11-24	La Maison des 7 pêch. (v.o.)	M. Chevalier, F. Périer.
LAFAZYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	TRU. 80-50	Tendre Symphonie (d.)	J. Fontaine, L. Olivier.
LYNX, 23, bd de Cligny (M° Pigalle)	TRI. 47-74	Kermesse rouge	G. Cooper, I. Bergman.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	PRO. 40-04	Nuit sans fin	C. Boyer, J. Jones.
MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Caravane héroïque (d.)	E. Robinson, L. Lupino.
MIDI-MINITU, 14-16, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.)	PRO. 63-68	2 J. filles et un mar. (v.o.)	Le Vaisseau fantôme (v.o.)
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE. 47-54	Rebecca (d.)	
PALACE, 8, r. Montmartre (M° Montmartre)	PRO. 44-37	Trois hom. du Texas (d.)	
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE. 34-37	Poids d'un mensonge (d.)	
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	PRO. 13-89	Histoire de chanter	
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M° Pigalle)	PRO. 25-56	Notre cher amour (d.)	
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M° Madeleine)	OPE. 47-55	Bataillon du ciel (2 p.)	
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)	PRO. 95-48	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 49, Montmartre (M° Montm.)	PRO. 77-58	Tueurs à gages (d.)	
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° Barbès-Rochechouart)	TRU. 34-40	Histoire de chanter	
STUDIO, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Paradis perdu	
10. — PORTE-SAINT-DENIS—REPUBLIQUE			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.)	PRO. 69-62	Charc. de Machonville	Perm. 13 h. 30 à 24 h. 30.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M° Str.-St-Den.)	ROQ. 50-03	Histoire de chanter	t. I. j. 2 mat. 1 soir.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 41-00	Les Reprouvés	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 32-05	Hofang le Pirate (d.)	2 mat. 1 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 18-76	Les Deux Légionnaires (d.)	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République)	BOT. 23-00	Tueur à gages (d.)	S. D. L. 2 mat.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 47-56	La Rue rouge	Perm. mat. t.I.j. s. P. S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès)	TRU. 38-58	La Kermesse rouge	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M° Louis-Blanc)	NR. 47-28	La Belle et la Bête	J. Marais, J. Day.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Den.)	PRO. 20-74	Monsieur chasse	P. Meurisse, D. Duvalles.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du Nord)	TRU. 51-91	L'Affaire du Grand Hôtel	Albert, J. Roman.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 12-18	Rhapsodie en bleu (d.)	R. Alda, J. Leslie.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M° Rép.)	NOR. 49-83	Le Signe de Zorro (d.)	T. Power, L. Darnell.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	PRO. 21-71	Femmes en mission (d.)	J. Gates, J. Greenwood.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier		Père Tranquille	Noël-Noël, N. Alari.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M° République)	BOT. 54-06	Les Renégats (d.)	A. Préjean, Servillanges.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° Str.-St-Den.)	PRO. 20-00	Rich. le Téméraire (d.) 2 p.	J. Marais, J. Day.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terrain (M° Gare de l'Est)	NOR. 82-55	Les Cloches de Ste-Mar. (d.)	I. Bergman, B. Crosby.
SCALA, 13, boul. de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	PRO. 40-00	Tendre Symphonie (d.)	M. O'Brien, J. Durante.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M° Goncourt)	NOR. 50-92	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République)	NOR. 26-44	Femme aux 2 visages (d.)	M. J. D. S. V. mat.
VARLIN-PALACE, 28, rue E-Varin (M° Gare de l'Est)	NOR. 94-10	Le M. Cres (d.)	I. Mat. S. 2 mat. D. perm.
11. — NATION—REPUBLIQUE			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bds, r. R.-Lenoir (M° Bastille)	ROQ. 19-15	Les Mains qui tuent (d.)	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberkampf)	ROQ. 30-12	Le Signe de Zorro (d.)	L.J.S. 15 h. t.I.j. soir. sf m.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille)	ROQ. 21-65	Le Signe de Zorro (d.)	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52	Le Signe de Zorro (d.)	t. I. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. de la Républ. (M° Républ.)	OBE. 58-08	La Belle et la Bête	2 mat. 1 soir. perm. D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 15-11	Géntienman boxer (d.)	L.J.S. m. t.I.j. soir. sf D. P.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Pas si bête	I. mat. 1 soir. perm. D.
EXCELSIOR, 105, av. de la Républ. (M° Père-Lachaise)	OBE. 86-86	Pas si bête	L. Power, P. Reichardt.
IMPÉATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 11-18	La Terre sera rouge (d.)	L. Power, L. Naro.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M° Bagnol)	ROQ. 47-77	J'accuse	J. Marais, J. Day.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille)	DOR. 54-60	La Belle et la Bête	Bourvil, S. Carrier.
SAINTE-AMBROISE, 8, bld Voltaire (M° St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Pas si bête	G. Marchal, N. Maurey.
SAINT-SABIN, 27, rue St-Sabin (M° B.-Sabin)		Blondine	V. S. D. 2 soir.
STAR, 4, rue des Boulets (M° Boulets-Montreuil)		Chev. de la Vengeance (d.)	t. I. j. soir. D. 2 mat.
TAMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M° République)	OBE. 54-67	L'ile des angoisses (d.)	D. Améche, B. Barnes.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Vol.)	ROQ. 65-10	Femme aux 2 visages (d.)	G. Garbo, M. Douglas.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL—GARE DE LYON			
BRUNIN, 198, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Pays des Cigales	Albert.
CINEPK-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.)	DID. 34-85	M. de Falindor	W. Fyffe, L. Lynn.
COURTELINNE, 78, av. de Saint-Mande (M° Picpus)	DID. 74-21	Le Paradis est à vous (d.)	T. Power, L. Darnell.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	GAL. 87-23</td		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M° Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M° Terres) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M° Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M° Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M° Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salles) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^{me} salles) TERNES, 6, av. des Terres (M° Terres) VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 52-55 ETO. 19-93 GAL. 51-50 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Le Château du Dragon (d.) Trois hom. du Texas (v.o.) Un Homme à la page (d.) La Rue rouge (d.) Cœur de coq Histoire de chanter Quatre pas d. l. nuag. (v.o.) Train pour Venise Un de la Canebière Deux mille femmes (d.) Brève Rencontre (d.)	G. Boyer, J. Jones. W. Boyd, M. Douglas. M. Douglas. J. Bennett, E. Robinson. Fernandel. Mariano, Carette. G. Cervi, A. Benetti. Albert, Rellys. P. Calvet, P. Roc. C. Johnson, T. Howard.	Perm. Perm. 14 h. 30 à 24 h. 1 mat. 1 soir. Perm. S.D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. 1 mat. 1 soir. Perm. D. J.S.D. mat. sf M. L.S.D. 14 h. 30, 20 h. 30. P. t. l. j. mat. soir. D. perm. 2 mat. 1 soir. D. perm. t. l. j. soir. sf M.
ABBESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M° Chapelle) CINEPH. ROCHECHOURT, 80, bd Roch. (M° Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M° Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M° Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° P.Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M° Clichy) IDEAL, 100, av. Saint-Ouen (M° Balagny) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M° Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M° Jules-Joffrin) MONTM-CINE, 114, bd Rochechourt (M° Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M° Blanche) MYRRHA, 36, rue Myrrha (M° Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M° Simplon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOURT, 56, bd Rochech. (M° Barbès) L. DELUC, 8, bd de Clichy (M° Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M° Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M° Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M° Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 23-62 MON. 58-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	Deux Orphelines (d.) Dillingen (d.) Mlle Crésus (d.) Le Père Serge Histoire de chanter Fareblique, S. Amigos (d.) Histoire de chanter On ne meurt pas comme ça Casablanca (d.) Histoire de chanter Intrigante de Saratoga (d.) Histoire de chanter Fareblique, S. Amigos (d.) Arsenic et v. dentelles (d.) Quartier chinois Rebecca (d.) Bas-Fonds de Londres (d.) Chanson du passé (d.) Intrigante de Saratoga (d.) Seul dans la nuit Destin dans la nuit (v.o.) 13, rue Madeleine (d.) La Kermesse rouge Compagn. de la Nouba (d.) Arse, et vielle dent. (v.o.)	A. Valt, M. Denis. L. Tierney, E. Love. M. Oberon, R. Harisson. M. Herrand, Dumessil. L. Mariano, Carette. de Rouquier et Disney. L. Mariano, Carette. Ströheim, G. Vernac. H. Bogard, L. Bergman. Mariano, Carette. L. Bergman, G. Cooper. L. Mariano, Carette. de Rouquier et Disney. C. Graut, P. Lane. S. Hayakawa, M. Alfa. J. Fontaine, L. Olivier. J. Bergman, G. Cooper. C. Grant, L. Dunne. B. Blier, J. Pilis. G. Raft, J. Bennett. J. Cagny, Annabelle. A. Préjean, Servilanges. Laurel et Hardy. P. Lane, C. Brent.	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per. t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30 1 mat. 1 soir. Perm. 13 h. à 24 h. 30 Pern. 2 mat. 2 soir. t. l. j. 2 mat. 2 soir. Perm. 13 h. à 21 h. mat. soir. D. 2 mat. J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 2 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t.l.j. s. Perm. D. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir. 1 mat. 1 soir. S. 2 soir. Perm. 2 mat. 2 soir. J.S. mat. t. l. j. soir. J. S. mat. D. 2 mat. T. l. j. mat. soir.
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M° Grimée) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) PROVENCE, 39, des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) RIALTO, 7, r. de Flandre. RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M° Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 BOT. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23	4 plumes blanches (d.) Chev. de la Vengeance (d.) Pas si bête Le signe de Zorro (d.) Pas si bête Mlle Crésus (d.) Femme aux 2 visages (d.) Martin Roumagnac (non communiqué) Jack l'éventreur (d.) Gagnant et placé (d.) Champion du régiment Mlle Crésus (d.) Jack l'éventreur (d.)	J. Clementi, Richardson. T. Power, G. Tierney. Bourvil, S. Carrier. T. Power, L. Darnell. Bourvil, S. Carrier. M. Oberon, R. Harisson. G. Garbo, M. Douglas. M. Dietrich, J. Gabbin. M. Oberon, G. Sanders. G. Raft, E. Drew. Bach. M. Oberon, R. Harisson. G. Sanders.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. 1 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. D. perm. J. D. mat. 1 soir. sf M. t. l. j. mat. soir. Perm. D. M.J.S.L. mat. J.D. mat. t.l.j. soir. sf M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir.
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M° Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M° Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M° Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M° Porte de Montrouge) FAMILY, 81, r. d'Avron (M° Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M° Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M° Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M° Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Ménilmontant (M° P-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M° Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M° Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M° Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C. Fortbert (M° Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilm. (M° Ménilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M° Gambetta)	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-83 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	La Fille du corsaire (d.) A l'Est de Shanghai (d.) Nous ne sommes p. mariés Un cheval sur les bras (d.) Le Signe de Zorro (d.) Pas si bête La Rue rouge. Sahara (d.) Les Desperados (d.) Femme aux 2 visages (d.) Le Signe de Zorro (d.) Pas si bête Le Signe de Zorro (d.) Arse, et vielle dent. (d.) Le Signe de Zorro (d.) Femme aux 2 visages (d.) Pas si bête Vendetta (d.) L'Aigle des mers (d.) La Colère des dieux Pas si bête	F. Giachetti, D. Duranti. G. Dauphin, L. Carletti. Ritz Brothers. T. Power, L. Darnell. Bourvil, S. Carrier. J. Bennett, E. Robinson. Bourvil, S. Carrier. H. Bogart, B. Bennet. R. Scott, C. Trevor. M. Douglas, G. Garbo. G. Garbo, M. Douglas. Bourvil, S. Carrier. T. Power, L. Darnell. G. Brent, P. Lane. T. Power, L. Darnell. G. Garbo, M. Douglas. Bourvil, S. Carrier. Fairbanks jr., Warrick. E. Flynn, B. Marshall. V. Romance, O. Duhour. Bourvil, S. Carrier.	D. 2 mat. t. l. j. soir. t. l. j. 1 mat. 1 soir. sf M. D. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. S. D. p. t. l. j. mat. soir. D. 2 mat. L.J.S. mat. D. 2 mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. D. mat. t. l. j. soir. D. mat. 1 mat. 1 soir. J.D. mat. t. l. j. soir. sf M. J.S.D. mat. t. l. j. s. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. D. p. J. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. L.J.S. mat. D. 2 mat. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
ASNIERES ALHAMBRA, La Princesse et le Pirate (d.). ALCAZAR, Le Trés. de Tarz. (d.). EDEN, Qu'elle était verte ma vall. AUBERVILLIERS FAMILY, Le Démon noir (d.). KURSAAL, On ne meurt pas comme ça. BAGNOLET CAPITOLE, Vendetta (d.). BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Trés. de Tarzan (d.). BONDY KURSAAL, Le Fugitif. BOULOGNE PALACE, Farreb., S. Amigos (d.). KURSAAL, Prihc. et le Pirate (d.). BOURG-LA-REINE REGINA, Panique. CACHAN CACHAN-PALACE, Panique.	CELTIC, Initiat. au bonheur (d.). CHOISY-LE-ROI SPLENDID, Panique. CLICHY CASINO, Le Renégat (d.). CLICHY-OL., La Princesse et le Pirate (d.). COLOMBOES COL.-P., Bal des sirènes (d.). ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULIN, Chevalier de la vengeance (d.). LES LILAS ALHAMBRA, La Colère des dieux. MAGIC, Princ. et le Pirate (d.). HAY-LES-ROSES LES ROSES, Femme coupée en morceaux, M. de Falindor. IVRY IVRY-PAL., Terre sera rouge (d.). LA COURNEUVE MONDIAL, non communiqué. LEVALLOIS FANTASIO, non communiqué.	MAGIC, Roman de M. Pierre (d.). EDEN, La Kermesse rouge. ROXY, Casier Judiciaire (d.). MALAKOFF FAMILY, Panique. MONTROUGE P. FETES, Dame de l'Ouest (d.). Colère des dieux. GAMBETTA, Buffalo Bill (d.). MONTREUIL PALACE, Espionne de Castille (d.). NANTERRE SEL-RAMA, Hantise (d.). BOULE, L'Aigle des mers (d.). NEUILLY CHEZY, non communiqué. PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, La Cage aux rossignols. PUTEAUX BERG-PAL., non communiqué. CENTRAL, Chev. de la veng. (d.). EDEN, La Dame de Haut-le-Bois.	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Deux Orphelines (d.). La Fille aux yeux gris. SAINT-DENIS CASINO, Cinq sécr. du désert (d.). KERMESSE (non communiqué). PATHE, Chevalier de la veng. (d.). SAINT-MANDE ST-MANDE-PALACE, 7 ^e Voile (d.). SAINT-OUEN ALHAMBRA, Histoire de chanter. VANVES PALACE, La Rose de la mer. VINCENNES EDEN, On ne meurt pas comme ça. PRINTANIA, Rom. M. Pierce (d.). REGENT, Toute la ville danse (d.). PALACE, Joies du mariage (d.). Les Directeurs-Gérants : S.N.E.P., Réaumur R. BLECH et J. VIDAL	

TCHERINA PART POUR LONDRES AVEC DES VALISES PLEINES

Avant de partir pour Londres, où elle va tourner dans « Red Shoes » (Souliers rouges), film en technicolor, comme son nom l'indique, la danseuse Ludmilla Tcherina, qui fut la vedette du « Revenant », a fait le tour des couturiers et des magasins de Paris. On la voit ici essayant, chez Carven, une des robes de son film, choisissant une paire de bas et s'efforçant de faire entrer tous ces trésors dans ses valises.

Photo AGIP.



APRÈS RITA ET LINDA, VOICI ELEANOR...

Vingt-cinq ans, 1 m. 69, 54 kilos, les cheveux châtain et les yeux bleus, Eleanor Parker a débarqué à Paris avec un retard de quelques semaines sur Rita Hayworth et Linda Darnell. Encore inconnue en France — nous n'avons vu aucun de ses films — Eleanor Parker n'en a pas moins été accueillie avec les honneurs qui sont dus à toute star digne de ce nom. Epouse d'un businessman, elle a, paraît-il, horreur de la publicité. Elle n'en est que plus charmante.



JOLIOT CURIE FAIT DU CINÉMA

Pour la première partie du film sur « L'Eau lourde », Joliot-Curie vient de reconstituer lui-même, devant la caméra et le micro, le cours qu'il professait en 1939. Cette scène a été enregistrée, ces jours-ci, au Collège de France, sous la direction de Jean Epstein.

Voici, à gauche, Joliot-Curie se préparant à tourner un plan dont le numéro est indiqué sur la claquette. Au-dessus : les élèves attentifs aux démonstrations du maître.

